

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 30 F - Carte de soutien annuelle : 50 F

83

QUATRIEME TRIMESTRE 1992

PRIX : 10 FRANCS

1200 DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS NATIONAL A BREST



LES 9 - 10 et 11 OCTOBRE 1992

UNE AMBIANCE CHALEUREUSE, DYNAMIQUE

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37

GUIDEL
Tél. 97.65.36.06



CARS de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION

En construction la publicité seule ne suffit pas... découvrez les réalisations



21, rue Jules Legrand **LORIENT** - 97.64.59.96

PRO

les pétroliers
réunis de l'Ouest

Le Teuff

Fioul - Gazole
Huiles
Chauffages services
Assainissement

Total

En Morbihan

LORIENT - CAUDAN
Tél. 97.76.00.97

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

*Dégustation de fruits de mer
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année*

"La CHALOUPE"

RESTAURANT *Madame Le Mentec*

Vue sur le port

20, Cours des Quais - 56410 Étel - Tél.: 97 55 32 13

AURISONE

MAL ENTENDRE NE SE VOIT PLUS



Pour tout renseignement
adressez-vous au :
CENTRE REGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

**Loïc
LALOUP**

3, bis rue des Remparts
LORIENT
Tél. 97.21.46.63

Voyages FALQUERHO

EXCURSIONS
MARIAGES
DEPLACEMENTS SPORTIFS
*Cars de 16 à 54 places
dans TOUTE L'EUROPE*

Taxi
Transports de malades

1, rue du Stade
56700 KERVIGNAC
Tél. Dom. 97.65.77.44
Tél. Garage 97.65.79.79



**GROUPE
"FRANCAISE MARITIME"**
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

MORBIHAN

Claude HINTERBERGER Président Départemental : "Un Congrès Impressionnant"

Le Congrès National de Brest vient de se terminer.

Nous sommes encore dans le hall de cette grande salle du "QUARTZ", et tu me demandes, Jean, de te livrer les impressions que je tire de ce premier congrès auquel je viens d'assister.

En premier lieu, je pense à tout le travail qu'a représenté l'organisation d'une telle Assemblée, pour nos amis du Finistère, qu'il convient de féliciter ainsi que la municipalité Brestoïse pour l'accueil chaleureux réservé à tous. Grandiose, cette salle du "Quartz", et que de monde ! plus une place assise ce vendredi-ci. Combien est impressionnante cette scène avec ces quelques cent-vingt drapeaux tricolores venus de la France entière, et quel plaisir de voir au premier rang des Officiels, notre Ami le Docteur F. Thomas, nouveau Vice-Président national, assis juste à côté du Colonel Rol-Tanguy, notre Président national, honneur que tous nos camarades du Morbihan ont certainement ressenti, tout comme moi.

Et ce défilé de tous les délégués et leurs familles accompagnant les drapeaux A.N.A.C.R. jusqu'au monument aux Morts de la ville de Brest, où dans le recueillement d'une cérémonie pleine de sobriété, nous entendîmes, après le dépôt de gerbes traditionnel, une Marseillaise et un Chant des Partisans admirablement exécutés par la Musique des Equipages de la Flotte.

En réunion de commissions le samedi, j'ai apprécié la présentation d'interventions bien préparées, appelant et recevant des réponses nettes et précises. La séance plénière de ce dimanche, d'une très haute tenue fut pour moi l'occasion d'apprécier la compétence des différents orateurs, prouvant si besoin en était, la valeur de nos dirigeants nationaux.

Nous pouvons effectivement leur faire confiance.

Je n'ai garde d'oublier l'excellente soirée passée en compagnie de l'orchestre "Big Band" de la Musique des Equipages de la Flotte et de la chorale "Mouez ar Mor", qui méritent, l'un comme l'autre, nos compliments, et quelle émotion lors du final, de voir toute la salle debout écoutant dans un silence plein d'émotion le Chant des Partisans.

Et cette chaleur communicative entre tous, heureux pour beaucoup de se retrouver, conscients, certes, des problèmes qui restent à résoudre, de la vigilance qu'il convient de garder, mais unis et confiants néanmoins en la réussite des idéaux qui nous animent au sein de l'A.N.A.C.R.

Oui, pour moi ce furent trois journées bien remplies, très agréables, ce qui me permet de noter 20 sur 20 cette première expérience.

C'est bien volontiers que je participerai au prochain congrès de 1994.

*Propos de Claude HINTERBERGER, recueillis par Jean MABIC.
11 Octobre 1992.*



Plus de cent Morbihannais membres de l'A.N.A.C.R. assistaient à la journée d'ouverture. Séance inaugurale et cérémonie au monument aux morts.

DEUX MOTIONS DE L'A.N.A.C.R. DU MORBIHAN

Réunis ce 31 août 1992, les Membres du Conseil Départemental de l'A.N.A.C.R. du Morbihan ont adopté à l'unanimité la proposition faite par les Membres du Bureau Départemental, à savoir le dépôt près du Bureau National de l'A.N.A.C.R. de deux motions, en vue de leur présentation lors du Congrès National des 9 - 10 et 11 Octobre 1992 à Brest.

□□□

Des voix autorisées se sont récemment fait l'écho de ce qu'aucune Femme méritante n'a jusqu'à présent été inhumée au Panthéon, proposant le transfert en ce lieu des restes de Marie Curie et de la Résistante Berthie Albrecht, entre autres.

Jusqu'alors il ne semble pas qu'il y ait eu de réaction positive à ces propos.

L'A.N.A.C.R. morbihannaise n'est pas en reste, concernant l'hommage à rendre aux "Femmes Résistantes", ainsi depuis quelques années, à l'initiative des anciens présidents, le Docteur Ferdinand THOMAS et le Colonel Célestin CHALME, a été instaurée dans notre département "LA JOURNÉE DE LA FEMME DANS LA RESISTANCE".

A notre connaissance, le Morbihan est le seul département français à avoir pris une telle initiative. Depuis l'année dernière les Comités départementaux A.N.A.C.R. du Finistère et des Côtes d'Armor se sont joints à celui de notre département pour rendre cet hommage à la Femme Résistante.

Cet hommage régional pourrait devenir un hommage national ; d'où la motion suivante :

"Conscients de ce que la Femme dans la Résistance n'a pas toute la reconnaissance qu'elle devrait avoir de la part de la Nation, et pour que se perpétue le souvenir des sacrifices auxquels ces Femmes ont consenti durant ces périodes tragiques que furent l'occupation de notre pays et sa libération ensuite, l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, réunis en Congrès National à Brest, les 9 - 10 et 11 octobre 1992, demande à nos plus hautes instances nationales, que soit instaurée en France une "JOURNÉE de la FEMME dans la RESISTANCE".

□□□

Dans le même esprit, une seconde motion est présentée :

"L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance réunie en Congrès National à Brest les 9-10 et 11 octobre 1992 propose que soit retenu pour le Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation 1993, le thème : "LA FEMME DANS LA RESISTANCE".

Ces motions ont reçu un accueil favorable.

A.N.A.C.R. PAYS DE LORIENT Réunion du Comité le 7 Novembre 1992

La séance est présidée par Félicien RUELLO assisté de Charles CARNAC. M. GUEGAN, trésorier, informe que le nombre des adhérents pour l'année 1992 est de 260 cotisants plus 45 cartes d'Amis, effectif pratiquement inchangé par rapport à 1991, il est demandé de faire un effort pour placer des cartes d'Amis.

Le Comité prend acte du manque d'informations concernant la Résistance tant dans l'opinion publique que dans l'enseignement. Il est fait remarquer que la participation au Concours des "Prix de la Résistance" est plus important dans le Privé que dans le Public, résultat du désintéressement des enseignants.

La correction des copies du concours 1993 aura lieu les 7 et 8 avril, la remise des prix le 12 mai.

Le Comité déplore le manque de participation de l'armée aux cérémonies de Port-Louis.

La ville de Pont-Scorff est proposée pour la tenue de l'assemblée générale 1993. M. LE NY est chargé de prendre contact avec le Maire pour envisager la possibilité de faire cette réunion fin Février début Mars.

M. GUEGAN rappelle que les cotisations ne suffisent pas à subvenir aux dépenses de la section, les animations annexes (Bal fest-dé, concours de boules) sont indispensables pour avoir une comptabilité saine et qu'il est souhaitable que les adhérents participent à l'organisation et à la bonne marche de ces activités par leur présence.

MORBIHAN

27 MAI 1943 - 27 MAI 1993

50^e ANNIVERSAIRE DU C.N.R.

Réuni à Paris le 15 septembre 1992, le Bureau de l'Association nationale des Anciens Combattants de la Résistance a décidé de célébrer, avec une grande ampleur, l'an prochain, le 50^e anniversaire de la création, le 27 mai 1943 sous la présidence de Jean Moulin, du Conseil National de la Résistance, organisme d'union dirigeant l'ensemble des organisations résistantes.

Il a décidé de proposer au proche congrès national de l'association le lancement d'un appel à toutes les organisations de Résistants, déportés, victimes du nazisme et combattants afin de marquer ensemble, avec la solennité nécessaire, cet anniversaire de l'une des plus grandes dates de l'histoire contemporaine de la France.

Paris le 16 septembre 1992

Des macarons et des médailles ont été édités à cette occasion, les comités locaux du Morbihan sont priés de prendre contact avec le Bureau départemental afin de grouper les commandes.



Jean MOULIN, premier Président du C.N.R.

AUX COMITES LOCAUX DE L'A.N.A.C.R.

Pensez à adresser à AMI ENTENDS-TU, au Siège départemental, les compte-rendus de vos assemblées, de vos activités, les récits historiques de vos actions dans la Résistance etc...

AMI ENTENDS-TU est votre journal.

INFORMEZ LE - Soutenez le - FAITES DES ABONNEMENTS.

Ferdinand THOMAS Vice-Président du Bureau National

Le Docteur Ferdinand THOMAS, membre de la présidence d'honneur du Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. a été élu vice-président du bureau National de notre grande association, en remplacement de M. Louis TERRENOIRE ancien ministre du Général De Gaulle qui nous a hélas quitté au début de cette année. Nous saluons la mémoire de ce grand Résistant, arrêté par la Gestapo, torturé et déporté à Dachau.

Nous félicitons vivement notre camarade Ferdinand pour cette promotion aux plus hautes responsabilités au sein de l'A.N.A.C.R., association pluraliste au service de tous les Résistants.

L'honneur qui est fait à Ferdinand THOMAS rejaillit sur l'ensemble du Conseil Départemental, et nous en sommes fiers.



A la tribune du Congrès National aux côtés du Président Roll Tanguy et du Ministre...

Mme Dominique LANOÉ Directrice de l'Office Départemental des Anciens Combattants

Mme Dominique LANOÉ succède à M. Lucien MARC à la direction départementale de l'office des Anciens Combattants et Victimes de guerre. Pourvue d'une maîtrise de droit privé, Dominique LANOÉ, âgée de 35 ans est originaire de la région parisienne. Elle a débuté sa carrière au secrétariat d'Etat aux anciens combattants en 1976. Assistante de vérification, puis greffière, auprès de la chambre régionale des comptes du pays de Loire, de 1985 à juillet dernier, elle a souhaité renouer avec le monde combattant. Reçue au concours externe de secrétaire général des services départementaux de l'Office national des Anciens Combattants et Victimes de guerre.

Son affectation ne sera définitive qu'à l'issue d'une période probatoire d'un an qui a débuté le 1^{er} septembre. Dominique LANOÉ travaillera en tandem avec M. Marc LAURENT qui a assuré l'intérim depuis 1991.

"Mémoire et solidarité constituent les deux axes prioritaires de l'Office départemental qui compte, environ, 48 000 ressortissants", précise Dominique LANOÉ.

"En 1991, 864 706 F de crédits ont été débloqués pour traiter 341 dossiers", une aide attribuée au cas par cas : du simple secours, aux subventions accordées aux pupilles de la Nation.

Nous souhaitons la bienvenue à la nouvelle directrice et présentons à M. Lucien MARC, en poste depuis 1980, une longue et heureuse retraite.

DEUX VICTIMES DE LA BARBARIE NAZIE

Yves DIENY et René LOTE

Unis dans la mort, il serait injuste de dissocier dans le souvenir les noms du Docteur DIENY et du Professeur LOTE.

Grâce au texte du discours que prononça à leurs obsèques Louis KERMABON, alors Maire de Quéven, qui fut leur ami, et aidé d'informations qui nous ont été aimablement fournies par les familles, nous allons essayer de retracer leur vie et d'évoquer l'abominable crime dont ils furent les victimes...

En 1943, alors que Lorient croulait sous les bombes incendiaires et explosives, la population civile évacuait en périphérie.

C'est durant cette période tragique que l'un avec sa famille, l'autre seul, vinrent habiter Quéven.

Yves DIENY, jeune médecin de 32 ans, qui exerçait 123 rue Paul Guieysse à Lorient, à l'angle de la rue Lizé, trouva refuge à Mané-Rivalain.

Originaire du département du Nord, il fit preuve dans la ville en ruines d'un remarquable dévouement, restant un des derniers docteurs prodiguant inlassablement ses soins aux infortunées victimes.

Il continua sa vie professionnelle dans un appartement du Bourg qui avait pu être mis à sa disposition par la Mairie.

Sportif, Président du football club Lorientais, il contribua également à la formation d'une société sportive - puis, quelques temps après, à la demande du Maire, il créa une équipe locale de secours qui, sous son autorité, devait se révéler des plus efficace, tout particulièrement lors de l'évacuation de la population qui s'accomplit en bon ordre, de sorte que les pertes en vies humaines furent relativement faibles.

René LOTE, lui, s'il était Lorientais de naissance et domicilié dans une coquette propriété en bas de la rue Paul Guieysse, ne pouvait devant le danger qu'échouer en cet "Oasis de Quéven" où le rattachaient tant de souvenirs.

Ne se plaisait-il pas à évoquer ses arrivées en calèche ou par le train lorsqu'il était enfant, ses visites à sa grand-mère et à sa tante Anne-Marie, institutrice publique, ses parties de pêche à l'étang du Moulin Neuf - et, sur un ton humoristique et plaisant, conter certaines anecdotes sur des personnages qu'il avait connus.

Né en 1893, après de brillantes études au Lycée Dupuy-de-Lôme (baccalauréat avec mention très bien), le Lycée Louis Le Grand à Paris et la Sorbonne où il obtiendra son Doctorat-ès-lettres, il entra à l'Université d'Heidelberg en Allemagne.

Eminent intellectuel, René LOTE devenu Professeur Agrégé, enseigna à la Faculté de Grenoble et fut l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages.

Cet homme grand, maigre, discret, courtois et toujours élégant, avait sa chambre jouxtant le restaurant de cette bonne hôtesse au centre Bourg, où il prenait ses repas, séparé par une simple cloison de la grande salle où cantonnaient par contrainte des Allemands dont il parlait la langue et les dialectes à la perfection, mais qu'il n'aimait pas.

Pas plus que ceux et celles qui leur rendaient visite.

Le Maire, chez qui il rencontrait en aparté presque chaque soir vers 19 heures Monsieur PIN, assez informé des mouvements militaires à Lorient et le Commandant BARBOTIN, chargé de mission par le Général GUILLAUDOT, l'un des chefs de la Résistance, avait, lorsqu'il allait le voir, son code personnel. (Trait, point, trait = en morse, la lettre "K" première de son nom).

A ce traducteur officieux et bénévole des documents de Mairie, Louis KERMABON avait du reste fait faire et remis discrètement à sa demande un double de la clé du cimetière afin qu'il pût s'y rendre après fermeture - en général, avec quelques fleurettes en main gauche.

Selon certaines informations, René LOTE se serait rendu plusieurs fois en "zone libre" durant l'occupation, des messages cachés dans les semelles - ce qui lui valut l'hommage posthume d'officiers alliés réunis à Vienne.

A plus d'un titre, le livre qu'il préparait sur QUEVEN en guerre eût été certes fort intéressant. Hélas, nous ne le lirons jamais.

Le 8 Juillet 1944, le Maire de Quéven passe encore devant le Tribunal de guerre allemand à Vannes. A la fin du mois, un Allemand est tué à Kergalen-Bras.

Au matin du 1^{er} août, la sentinelle de faction à la Batterie de Moustoir-Flamm est descendue. Menaces de prise d'otages.

Le vendredi 4, après un bombardement intense, un parachutiste allié est clandestinement hébergé dans un grenier.

Le lundi 7, les premiers éléments alliés entrent à Quéven. Mais, au lieu de cette Libération tant attendue et tant souhaitée, c'est soudain dans le vacarme et le sifflement des obus, le terrible pilonnage du Bourg par l'ennemi :

- L'incendie et la destruction de nombreux immeubles dont bien des gens se souviennent ;

- Les combats de rues allant jusqu'au corps à corps, à l'arme blanche avec nombre de tués de part et d'autre ;

- Le refuge de la population dans les tranchées-abris et à la Brasserie où, avec d'autres personnes, le Docteur et le Professeur se dévouèrent - l'un visitant les abris, prodiguant ses soins aux blessés - l'autre, en réconfortant les habitants en attente d'une évacuation qui s'effectuera sous la mitraille.

Ce sera, en fin d'après-midi, l'arrivée des otages rescapés de Rospenden cadenasés par les Allemands dans un wagon à Beg-Runio et pris entre les feux croisés des deux artilleries. Certains s'échapperont par miracle, soignés par des bénévoles Quévenois qui vivent toujours, avant de favoriser leur départ vers les lignes alliées (la seule chose - qui sait ? - qui sera reprochée au Docteur).

Ce sera le repli de nos compatriotes auquel Yves DIENY participera activement, le retour des troupes ennemies dans nos murs, et la perquisition du 15 ou 16 à Mané-Rivalain après la découverte de deux cadavres non loin de là.

Tenant à rester sur place malgré les conseils et les menaces dont les principaux responsables Quévenois étaient l'objet, ils seront arrêtés ensemble le jeudi 17 août au matin sur la route de Gestel par deux caporaux en armes pour être conduits à Kerzehluel devant le lieutenant MULLER qui en donna l'ordre.

Ils seront présentés dans l'après-midi devant le capitaine NAIR (ou MAÏER) commandant le secteur, puis ramenés au Bourg en fin de soirée, toujours encadrés de sentinelles.

Après être passés près du cimetière devant la pièce que tenait avec cinq ou six servants l'adjudant-chef BLUME, ils marchèrent en direction de Croixamus, persuadés qu'ils allaient poursuivre vers une libération prochaine.

Mais à mi-chemin, au lieu-dit "Le Men Cam", après que leurs gardiens se furent éloignés, une ou plusieurs rafales d'armes automatiques, tirées du fossé de la ligne de chemin de fer par le groupe LENDOWSKI, trouèrent le calme du soir.

Il était environ 21 heures quand leurs corps transpercés gisaient sur la berne gauche dans une marre de sang.

La cruauté et le fanatisme venaient de commettre l'horrible meurtre - commandité sans doute, ou du moins toléré - par des autorités supérieures.

Le lendemain, vendredi 18 août 1944, après avoir aspergé les maisons d'essence, les Allemands du groupe MEMPEL brûlaient Quéven...

Et, le jour même, alors que les cendres rougeoyaient encore, le lieutenant MULLER - celui qui avait ordonné ces deux actes criminels - s'écroulait, la tête fracassée, frappé de plein fouet par un obus américain.

Quelques mois après la libération de Mai 1945, à force de patience et de perspicacité, les corps de nos deux compatriotes furent découverts sous un pêcher, dans une fosse, enterrés à même le sol.

Tant à l'église qu'au cimetière, leurs obsèques solennelles furent célébrées en présence d'une très nombreuse assistance.

Les prières furent dites par le pasteur protestant pour Yves DIENY - par le recteur pour René LOTE.

Une rue de QUEVEN perpétue la mémoire de chacun d'eux.

Si, entrant au cimetière où René LOTE aimait tant se recueillir sur la tombe de ses ancêtres, vous passez devant leurs sépultures, toutes proches l'une de l'autre, dites-vous que, "si par-delà les deuils la vie continue, que la nôtre continue en restant dignes de nos morts".

René KERMABON

★ ★ ★

Le domicile de mes parents, situé dans le faubourg de Kerentrech - Lorient, se situait géographiquement entre les demeures du Docteur et du Professeur René LOTE, que je connaissais et que je ne manquais pas de saluer, il répondait très aimablement à mon salut.

Je pense que nos contemporains en 1945 et pour les années qui suivirent, n'ont pas suffisamment réalisé la perte de ces deux personnalités, et c'est pourquoi nous sommes très reconnaissants à Monsieur René KERMABON de son témoignage et de nous autoriser à insérer son texte (1) dans notre journal "AMI ENTENDS-TU", qui retrace souvent le courage et la fin tragique des Patriotes-Résistants.

Yves DIENY et René LOTE, ont payé de leurs vies leur courage face à l'ennemi nazi et la haine qu'avait ce dernier pour l'intelligence française qu'il fallait détruire coûte que coûte en appliquant le terrible slogan "Nuit et Brouillard".

Maurice DANIELO

(1) Le texte de Monsieur René KERMABON a paru dans le Bulletin Paroissial de QUEVEN, de Février 1991 n° 154.



PRÉPARONS LE 50^{ème} ANNIVERSAIRE

Notre camarade Léon QUILLERÉ, de Pluméliau est intervenu auprès du Bureau Départemental afin que s'engage dès maintenant la préparation du 50^{ème} anniversaire de la découverte de la fosse tragique de la citadelle de Port-Louis où 69 de nos compagnons de combat ont été sauvagement assassinés par les nazis.

Nous faisons nôtre cette proposition. Nous demandons aux Comités particulièrement concernés de rassembler les documents écrits (avec photo) concernant l'action de chaque héros dont le nom est gravé sur la pierre du mausolée de Port-Louis.



Nous publions ci-dessous à titre d'exemple quelques notes concernant André ROUILLE, Résistant arrêté à Naizin le 13 avril 1944 en compagnie de Alphonse AUDO, alors qu'ils se rendaient à l'état-major du C.M.R. Après leur arrestation, l'alerte fut donnée et donna lieu au premier combat des F.T.P.F. contre les occupants de la région dans les virages de Siviac pour arrêter tous les camions qui se dirigeaient vers le nord.

Au cours de l'engagement un blessé du côté allemand et deux prisonniers. Les F.T.P.F. ne réussirent pas à délivrer A. ROUILLE et A. AUDO mais auront eux aussi un blessé et un prisonnier.

André ROUILLE a été cité à l'ordre du corps d'armée.

"Patriote et maquisard ardent. S'est très bien conduit dans de nombreux coups de main et combats. Fait prisonnier le 13 avril 1944, a été enfermé à la Citadelle de Port-Louis, a été sauvagement torturé et a payé de sa vie son dévouement et sa discrétion.

A bien mérité de la Patrie".

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil.

**Les documents sont à adresser au Siège de l'A.N.A.C.R.
ou à Léon QUILLERÉ à Saint Nicolas des Eaux - PLUMELIAU**

JUSTICE ET VERITE HISTORIQUE

Le 24 mai 1989, Touvier est arrêté dans un prieuré de Nice. Le chef milicien est transféré à Paris et inculpé de crimes contre l'humanité.

Six crimes reconnus pouvaient justifier le renvoi de Paul TOUVIER en cour d'assises.

Or le sinistre personnage n'est resté que deux ans en prison et... le 13 avril 1992 la cour d'appel de Paris prononçait le scandaleux non-lieu, dédouanant du même coup le régime de Vichy complice de la Gestapo.

La cour de cassation a cassé partiellement ce non-lieu ne retenant que le sixième crime : La désignation par TOUVIER des sept otages juifs fusillés le 28 juin 1944 à Rilleux-Le-Pape. La décision de la cour de cassation ouvre la possibilité de traduire TOUVIER en justice. Répondra-t-il de tous ses crimes ?

Rappelons que Paul TOUVIER était responsable de la section "exécution" de la milice pour la région Rhône-Alpes.

Le statut de Nuremberg prévoit que les dirigeants, organisateurs, provocateurs ou complices sont responsables.

L'A.N.A.C.R. a constamment agi afin que justice soit rendue. TOUVIER, BOUSQUET, PAPON doivent répondre de leurs crimes, non par esprit de vengeance mais par respect de la vérité historique afin que nul n'ignore ces pages de notre histoire.

- La trahison et les crimes du régime de Vichy.
- Les millions de morts de la guerre et de la déportation.
- Le patriotisme et l'héroïsme des combattants de la Résistance intérieure et extérieure.

Jean MABIC

LA GERBE PRESIDENTIELLE SUR LA TOMBE DE PETAIN — Protestation indignée —

L'A.N.A.C.R. s'associe chaleureusement à la protestation indignée immédiatement émise par l'Association des Fils et Filles de Déportés Juifs.

Les Résistants, Déportés, Internés ou non, ne sauraient oublier leurs luttes contre Pétain et les organismes de répression créés par lui : lois raciales, Milice, Sections Spéciales et combien d'autres.

Que les fascistes d'hier et d'aujourd'hui rendent hommage au chef des traîtres qui voulait abattre la démocratie s'explique, mais non que le Président élu de la République Française persiste à faire le même geste.

Le récent Congrès de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance a récemment rassemblé 1 200 participants de toutes appartenances et opinions qui, à l'unanimité, ont considéré "que les manifestations telles qu'un dépôt officiel de gerbe sur la tombe de Pétain, loin de concourir à l'apaisement des passions et au rassemblement des Français, constituent une apologie du chef suprême de la trahison, apologie susceptible de compromettre la paix civile que seul pouvait établir le programme du Conseil National de la Résistance, charte d'union des Français de toutes familles de pensée".

Paris, le 12 Novembre 1992



N'oublions jamais les fosses de Port-Louis, Penthievre, Berné, Rimaison et autres lieux tragiques où nos camarades furent torturés et assassinés avec la complicité du gouvernement de Vichy.

BRANDERION HONORE LE L.V. D'ESTIENNES D'ORVES

La charmante commune du Morbihan a honoré le Lieutenant de vaisseau d'ESTIENNES D'ORVES fusillé par les nazis au Mont-Valérien le 21 juillet 1941 avec deux de ses camarades.

Une rue de Brandérion portera désormais le nom de l'illustre Résistant dont Aragon honora l'engagement patriotique et la mémoire par l'admirable poème "La Rose et le Réséda".

Le 11 novembre, la municipalité accueillait Mme Rose DE BEAUFORT, sa fille, qui présentait un livre souvenir consacré à son père.

Parmi la nombreuse assistance, Mme Germaine TILLION, grande figure de la Résistance.

"Honoré d'Estiennes d'Orves, pionnier de la Résistance" par Rose de Beaufort et Ph. d'Estiennes d'Orves, aux éditions France Empire, réédition 1990.



Notre camarade Jules BINARD, Président du Comité de l'A.N.A.C.R. du canton de Guer, nous a fait parvenir un récit qui retrace l'activité de la 4^e compagnie du 9^e bataillon F.F.I. évoquée par le Capitaine Jean LE TALLEC lors de l'inauguration de la stèle de la Résistance à PAINGRAIN Page d'histoire de la Résistance Morbihannaise. Le Capitaine Jean LE TALLEC raconte :

"C'est en septembre 1943, alors que j'étais simple instituteur à Saint-Raoul que j'ai été contacté par Jean LE MANT dit "Prosper", à l'époque dans la clandestinité et commissaire aux effectifs des FTPF du Morbihan. Il m'a demandé de bien vouloir former, armer et organiser une unité qui coifferait une région particulièrement hostile.

Dès le début, j'ai été aidé avec beaucoup d'enthousiasme par deux de mes meilleurs camarades : Pierre BOUCHET et André FARDEAU, hélas décédés, eux-mêmes fidèlement assistés par leurs épouses respectives, puis par la suite par des chefs de section particulièrement valables qui ont eux-mêmes recruté leurs cadres et leurs hommes tous volontaires.

Nous avons tous ensemble, de cette façon pu tisser autour du camp de Coëtquidan, une sorte de toile d'araignée dont les éléments étaient prêts, à tout instant, de nuit comme de jour, à toute éventualité.

C'est de Paingrain que partaient tous les ordres et toutes les actions. Je m'y trouvais, étant données les circonstances — j'avais été dans l'obligation de quitter mon poste d'instituteur — couvert, je dois le dire par mes chefs hiérarchiques. Je m'y trouvais avec un petit état-major et un groupe de protection.

En mai 1944, l'unité ainsi formée, d'origine FTPF est devenue, à la demande du colonel Morice chef départemental regretté, "la 4^e compagnie du 9^e bataillon FFI", bataillon commandé par le chef d'escadron Le Gouvello de la Porte qui nous a quitté depuis un certain temps, hélas !

Bien que mal armés, mal vêtus, mal outillés, nous avons pu organiser de nombreuses liaisons vers d'autres maquis ou centres de Résistance : Le Croisty, Bieuzy, Camors, Pontivy, Kervernen, Malestroit... et j'en passe, contacter à plusieurs reprises le colonel Morice et participer à des actions ponctuelles, notamment sur le camp de Coëtquidan, sur les voies ferrées environnantes, à Saint-Marcel, à la Grée de Callac, à Maxent, à Comblesac et même à Nantes...

Nous avons recueilli - toujours à Paingrain - le stick du lieutenant Varnier qui faisait parti du bataillon Bourgoïn parachuté à Saint-Marcel le 6 juin 1944.

Puis vint l'heure de la Libération. Un "Combat command" américain passe en trombe sur notre route nous laissant le soin de régler le sort des quelques 3 000 Allemands SS et Mongols stationnés dans notre secteur.

Nous avons immédiatement occupé le bourg de la Télhaie, très proche puis, Guer, Augan, Saint-Raoul, Beignon, Saint-Malo-de-Beignon et naturellement le camp de Coëtquidan que nous avons pris de vive force, occupé et organisé.

En effet, les Allemands y avaient fait de nombreuses destructions. C'est ainsi que nous avons remis en place les réseaux téléphoniques et électriques, l'hôpital, grâce au Docteur Forget, médecin de la compagnie et construit un camp de prisonniers qui était nécessaire pour les quelques 1 000 prisonniers (officiers supérieurs compris que nous avons faits).

Il nous a fallu par la suite, avec nos faibles moyens nettoyer tout le secteur. En effet, les Allemands en fuite avaient installé quelques postes de combat dans les fermes environnantes. Il fallait les réduire, ce qui n'était pas facile et je rends hommage particulièrement à mon camarade le lieutenant Pierre Bouchet qui a dirigé ces opérations qui ont duré jusqu'au 15 août 1944.

En septembre 1944, le 9^e bataillon fut regroupé, reformé et instruit sur le camp et dirigé sur le front de Lorient où la 4^e compagnie occupa des postes face à Caudan, aux environs du carrefour dit le "Poteau Rouge" tout en participant aux combats bien connus de Nostang-Saint-Hélène.

Mais la situation changeait, la 19^e division essentiellement bretonne se reformait. C'est ainsi que plusieurs bataillons furent dissous dont le nôtre dont les éléments furent dispersés.

Personnellement, accompagné d'un de mes lieutenants, le Lt Cacot, de plusieurs de mes sous-officiers et d'une centaine d'hommes, j'ai dû rejoindre à Pontivy le 19^e régiment de Dragons où sous l'aile bienveillante du "Père Régiment", le colonel Adol, j'ai eu l'honneur de former et de commander le 4^e escadron formé, je le répète d'éléments de notre 4^e compagnie et d'un renfort d'anciens maquisards du secteur de Pontivy.

Les autres cadres et hommes de troupe furent dirigés sur des unités de Rangers, d'artillerie, d'infanterie. Même dispersés, ils ont, partout où ils étaient fait leur devoir comme ils en avaient fait le serment en s'engageant dans notre 4^e compagnie.

Nos "filles", c'est ainsi que je les appelais familièrement nous ont servi fidèlement dans des conditions très souvent difficiles : Marie Bouchet, ma première secrétaire et agent de liaison très efficace, Adèle Fardeau, qui m'a suivi très souvent dans des missions très délicates au travers du Morbihan, Madeleine Noël, bien sûr, dont les parents nous ont recueillis, nous les proscrits de l'époque, puis Marcelle et Odile Poitevin, toujours disponibles et enfin Mme Roger qui, malgré les risques encourus m'a toujours ouvert sa porte et a souvent fait la liaison Guer-Paingrain.

Mais revenons à notre vieille compagnie devenue 4^e escadron du 19^e dragon, régiment d'active qui avait sa base arrière à Pontivy où avait lieu l'instruction. Les unités, chaque mois par groupe (1/2, 3/4) prenant position sur le front de Lorient dans le secteur de la Laïta, face à Guidel que nous avons libéré le 10 mai 1945".

Jules BINARD évoque aussi ses souvenirs.

"M. et Mme Noël de Paingrain ont hébergé le P.C. clandestin. Parents, fille et gendre entrant dans le réseau. Puis les habitants du village suivent leur exemple ; les familles Aubert, Eon et Pihéry.

Madeleine Noël, propriétaire des lieux, était secrétaire de la compagnie et agent de liaison.

A cette époque, d'autres personnes isolées appartenant à différents réseaux, certains disloqués, pour avoir eu des heurts avec les Allemands, connurent la 4^e compagnie et la rejoignirent.

Parmi ceux-ci, citons le docteur Raymond Forget, son épouse, était notre infirmière.

Souvenons-nous de ces admirables femmes françaises...

Parmi celles qui revinrent des camps de la mort, l'épouse de notre capitaine arrêtée à Saint-Gérand, début 1944, alors qu'elle était en mission.

Pensons aussi aux enfants de Guer morts en déportation, appartenant à

(suite page 6).

GUER LA 4^e COMPAGNIE (suite de la page 5)

différents réseaux : Roger Chotard, Félix Landais, Henri Paistel, Maurice Le Fouillé, Noël Magret, Eugène Brunet, Donatien Lerat, Joseph Thommerot.

La 4^e compagnie était dotée de recrues de 17 à 50 ans. Les plus jeunes, Francis Fourché, notre porte-drapeau, André Robert, André Le Gall, Pierre Bellouard.

Le plus jeune, Roger Amice, notre "mousse", comme nous l'appelions, 1^{er} porte-drapeaux de la 4^e fut tué.

Nos anciens, Alphonse Labbé, Francis Hervieux, tous deux originaires de Monteneuf, le capitaine Lucien Le Bellec.

Les officiers : le capitaine-médecin Raymond Forget ; Les lieutenants, Pierre Bouchet, Louis Grimaud, André Fardeaux.

Les sous-officiers : Théodore Amice, Paul Calvez, André Calvez,

Alphonse Aubry. Femmes et hommes de troupe : Jean Noël, Jeanne Noël, André Bouchet, Cécile Eon, Joseph Aubert père, Yvonne Aubert, Joseph Aubert fils, Etienne Pihéry, Charles Roger, Lucien Guillaume, Louis-Marie Beaujouan, René Fardeau, Guy Forget, Joseph Vinouze, André Hochet, Marcel Drougard, Marcel Magnen, Maurice Flageul, Louis Trusson, Marcel Bécel, Marcel Trouvé, René Guillaume, André Bébin, Pierre Pradel, Marcel Gauthier. En indochine : Raymond Troché.

Raconter la Résistance et ses suites tragiques, prisons, tortures, déportation, ce n'est pas seulement rappeler un état d'esprit des faits et des souffrances, c'est aussi honorer tous ceux des plus grands aux plus humbles qui ont fait leur devoir envers et contre tout".

NOS CAMARADES DISPARUS

• Yves PERESSE

Lorient



Le 27 septembre 1940, Yves PERESSE avait à peine 17 ans. Il travaillait comme apprenti chaudronnier à l'Arsenal.

Il devait être blessé lors du bombardement dans la nuit du 27 au 28 septembre, alors qu'il prêtait secours aux victimes. Cette blessure a entraîné l'amputation de la jambe gauche.

Puis après quelques mois de convalescence, il reprend son travail à l'Arsenal au service de la main d'œuvre. Dans le courant de l'année 1942 profitant de son poste il fait de faux papiers pour ses camarades obligés de rentrer dans la

clandestinité pour ne pas aller travailler en Allemagne. Il passe papiers et tracts dans sa prothèse.

Ayant été dénoncé il rentre dans la clandestinité dans le courant du mois de juillet 1944, il vient alors se cacher avec les policiers lorientais.

Le 1^{er} août cherchant à sortir de la poche (les policiers étant prisonniers des allemands et envoyés à l'île de Groix), il trouve un filon pour sortir de Lorient et contribue ainsi à l'évasion du Commissaire Brunet-Dramard alias Commandant Pol.

Lors des combats de la Libération il s'engage bien qu'amputé dans l'armée française, il est affecté au 7^e bataillon FFI 1^{er} compagnie. Il appartient à cette unité du 10 août 1944 au 30 juin 1945, date à laquelle il est démobilisé. Il adhère à la Fédération des Amputés de Guerre de France, puis il devient trésorier de la section du Morbihan en 1952. Au Congrès National de Colmar en 1984 il est nommé au Conseil d'Administration National.

Il nous quitte brutalement le 10 septembre 1992 terrassé par un mal implacable. Ses obsèques ont eu lieu à Lorient le 12 septembre 1992.

• Bernard ROUSSELET

Brehan - Loudéac



Notre camarade nous a quitté le 9 novembre 1992. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. Il a fait partie du groupe F.T.P. de Brehan. Le 3 mai 1944 il est arrêté et emprisonné dans les geôles de Locminé et Vannes où il subit des tortures. Evadé le 10 mai, Bernard reprend le combat au 8^e bataillon F.F.I. et sur le front de Lorient.

Il était titulaire de la carte du Combattant et de la C.V.R.

• Suzanne LATAPIE



Lundi 26 octobre, à St Marcel, haut-lieu de la Résistance morbihannaise, nous étions venus très nombreux rendre un dernier hommage à Suzanne LATAPIE, l'amie, la camarade Résistante, puis déportée au camp de Ravensbruck.

Le monde combattant : les associations avec leurs drapeaux, ANACR, amicales FFI, les internés et déportés de la FNDIRP, de l'UNADIF, la population de St Marcel et Malestroit, les élus du secteur et diverses personnalités étaient présentes.

Qui était donc Suzanne LATAPIE trop tôt disparue ? Deux personnes en feront son éloge dans cette église de St Marcel bien trop petite pour contenir la foule.

D'abord Simone LE PORT, Présidente de la FNDIRP, qui retraça leur calvaire commun qui commença à la prison de Vannes début 1944 pour se terminer à la libération du camp de Ravensbruck.

Depuis leur retour, leur amitié scellée dans le malheur s'est concrétisée.

Simone a rappelé la part prise par Suzanne LATAPIE dans la vie publique et au sein du monde combattant pour que cette période exceptionnelle de notre histoire ne tombe pas dans l'oubli.

Ensuite, Monsieur le Maire de St Marcel dira dans son hommage, après avoir retracé son passé :

"J'ai particulièrement apprécié chez vous votre sens profond de la famille, votre philosophie de la vie, votre disponibilité, votre humour, votre bonté. Vous aviez au sein du Conseil Municipal en qualité de première adjointe le mot aimable, la bonne parole. Vous avez été membre fondatrice du musée de St Marcel qui regroupe les élus et les associations d'anciens combattants et déportés de Bretagne".

Notre amie était officier du mérite agricole et chevalier de la légion d'honneur.

A son mari, Pierre LATAPIE et à ses quatre fils si éprouvés, "AMI ENTENDS-TU", présente ses sincères condoléances.

• LARMOR-PLAGE

Notre amie Andrée LE LEUCH née DANIEL, originaire de Lanester, nous a quitté. Une délégation de l'A.N.A.C.R. assistait à ses obsèques.

Réfugiée dans les Côtes d'Armor, Andrée est entrée dans la Résistance F.T.P. Elle fut agent de liaison au bataillon Guy Moquet dans la région de Maël Carhaix.

Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

INGUINIEL DANS LA RÉSISTANCE

Récit d'Alexandre ROUSSEAU (suite)

ENFIN LE DEBARQUEMENT —

A la fois pour satisfaire notre curiosité et nous procurer les armes, nous prîmes la direction d'Inguiniel et là nous apprîmes le débarquement tant attendu. Nous écoutâmes à la radio les ordres donnés de Londres à la Résistance. Entraver par tous les moyens les lignes de communications ennemies pour retarder les renforts pouvant intervenir dans la bataille de Normandie.

Donc il n'était plus question pour nous de nous procurer des tickets d'alimentation, la priorité absolue était d'entraver la marche de l'ennemi, malgré les faibles moyens dont nous disposions.

Nous apprîmes que le 29 mai à la fête de Ste Anne des Bois en forêt de Pont-Kallec avait eu lieu une rafle. Ce lieu de rencontre de la jeunesse environnante ne pouvait qu'attirer l'attention de l'ennemi. Une aubaine pour capturer les suspects recherchés qui pouvaient y assister mêlés à la foule.

Tous les jeunes gens furent arrêtés et conduits sous bonne escorte dans un champ à Kerchopine où eut lieu un premier tri sous le contrôle du S.D. D'autres pris à Kernascleden furent parqués contre l'église, parmi ces derniers figuraient bon nombre d'inguiniélois.

Ici il faut mentionner l'attitude courageuse d'une jeune fille de St Caradec Trégomel, Melle Antoinette CONAN.

Les allemands possédaient des listes de noms qu'ils confrontaient avec les papiers d'identité présentés par les raflés.

Les suspects furent dirigés tout d'abord sur Guéméné sur Scorff où fut effectué une deuxième sélection, les restants furent dirigés sur Vannes et incarcérés. Au bout de quelques jours de détention un troisième tri eut lieu, les uns furent libérés, les autres prirent le chemin de la déportation.

Donc, en ce 6 juin, nous parâmes au plus pressé. Impossible pour nous de rejoindre les bois de Loperhet, les routes coupées et en maints endroits infestés de barrages allemands. Et puis dans l'euphorie générale de l'annonce du débarquement nous nous attendions à une libération rapide et nous tenions à participer aux ultimes combats.

Nous prîmes donc la direction de Plouray où nous savions rencontrer des éléments F.T.P. originaires d'Inguiniel.

Dès le 8 juin nous abattons de gros arbres, à l'aide de harpons, sur la route de Plouray - Le Faouët et dans la région de Kerguzul.

Le P.C. était situé à Guidfoss chez M. et Mme Le Stang. Nous étions en couverture à Cohignac, lorsque le 21 juin à l'aube l'ennemi encercla le secteur. Guidfoss est brûlé. Nous réussissons miraculeusement à échapper à l'encerclement en attendant la nuit.

Hélas dans cette opération 16 patriotes sont portés manquants, dont le frère de Célestin Chalmé. A la libération une fosse contenant 15 victimes sera découverte à Rosquéo, un seul rescapé, un belge, Jean De Coninck, bien qu'affreusement blessé réussi à s'extirper de la fosse et à gagner la nature toute proche, où il sera secouru par des cultivateurs.

Après quelques jours passés dans la région d'Inguiniel nous nous regroupons à Ty-Glass en Plouray où nous effectuons les 26 et 28 juin des parachutages.

C'est après avoir pris livraison des armes, qu'au retour dans les landes du Goelo, qu'une quinzaine de patriotes sont interceptés, capturés et dirigés sur Le Faouët. Ils feront partie du convoi de Landordu.

NOUVELLES ARRESTATIONS —

Nous restâmes quelques jours à nous familiariser avec les nouvelles armes "bazooka" - fusil mitrailleur anglais "Bren", puis nous prîmes à nouveau la direction d'Inguiniel, centre de gravité de nos déplacements.

Nous apprîmes alors qu'une nouvelle rafle avait eu lieu le 2 juillet à Inguiniel. Deux F.T.P. furent pris, Vincent Hello qui fut fusillé le 11 à Querrien et Emile Le Gouallec, torturé emmené au Faouët, il fut porté disparu malgré des recherches faites dans différentes fosses, à la Libération. Ce jour-là fut également arrêté un jeune Inguiniélois Mathurin Le Saux que l'on appelait familièrement "Thelin", ce jeune n'avait aucune relation avec la Résistance. Il fut maltraité, incarcéré et à ce point martyrisé que ses bourreaux s'apercevant de leur erreur appelèrent la croix-rouge qui l'hospitalise à Vannes.

Nous étions à Kergloire depuis quelques jours, quand un matin, la sentinelle postée à quelques centaines de mètres en bordure du chemin d'accès au village fit irruption dans la cour de la ferme, tenant en respect avec sa mitraillette une femme, obéissant aux consignes stipulant que toute personne étrangère au village devait être interceptée et conduite au P.C. pour interrogatoire et contrôle.

Nous découvrons sur elle une liasse de papiers. Son comportement changea aussitôt ; son arrogance se transforma en platitude. L'examen des papiers fut édifiant, il y avait là des lettres écrites en allemand et quelques photographies où trônait majestueux un Feldgraü et surtout une carte d'état-major sur laquelle figuraient entourées au crayon rouge des villages qui précisément avaient abrités ou abritaient encore un maquis, et des zones où avaient été effectués des parachutages.

Devant ces preuves irréfutables elle tenta de s'en sortir en avançant qu'elle avait effectivement un ami allemand avec lequel elle correspondait mais cet ami était anti-nazi et qu'il n'avait qu'une hâte, c'est que la guerre se termine pour se marier.

Pourquoi après avoir parcouru soi-disant cinq kilomètres à pied dans la poussière des chemins avait-elle les chaussures aussi brillantes ? Pourquoi après avoir prospecté plusieurs fermes avant son arrivée à Kergloire son sac était toujours aussi désespérément vide ?

La réponse coulait de source, une voiture l'avait déposée sur la route à quelques centaines de mètres avant le sentier d'accès au village et cette voiture ne pouvait être qu'allemande.

Cette femme avait sans doute pour mission d'explorer les zones où étaient signalés des maquis ou des parachutages, afin d'en situer très exactement les positions en vue d'une future attaque.

(suite page 8).

INGUINIEL DANS LA RÉSISTANCE

Après consultation, la sentence de mort fut prononcée. Justice était faite.

A L'ECOUTE DE LA B.C.C. —

Après ces péripéties, par mesure de sécurité, nous changeâmes à nouveau de cantonnement, notre nouvel asile fut Cunffio où les époux Le Liboux et leurs enfants nous furent d'un grand secours.

Là, nous avions les nouvelles de la B.C.C., nous allions chez Louis Flocon au moulin de la Bruyère, à l'écoute d'un poste à galène.

Nous approchions de la fin juillet, nous effectuâmes un ultime parachutage non loin de Poulgroix, près de la chapelle des Fleurs, je crois que ce parachutage était destiné en partie au maquis du Capitaine Albert qui s'était installé au village de Kergagnes.

Nous apprîmes la percée d'Avranches par les Américains, le 2 août. Aussitôt nous nous mîmes à l'affût sur la route Inguiniel-Guémené un peu au-dessus du pont enjambant le Scorff, fusil-mitrailleur et bazooka en batterie, dans une position dominant la route en lacets visible sur environ 300 mètres.

Nous avions pour objectif d'intercepter tout convoi allemand se repliant sur Lorient.

MORT DE JACQUES DE BEAUFORT —

Le 4 août nous prîmes contact avec les Américains à Plouay libéré, dans une ambiance indescriptible.

C'est dans la nuit du 3 au 4 août à la veille même de cette Libération qu'il avait tant désiré que le Capitaine Jacques de Beaufort est arrêté. Traversant la route près de Poulgroix en Inguiniel, il fut surpris par un groupe d'Allemands venant de Pontivy et se dirigeant vers Lorient. Blessé par l'éclatement d'une grenade, Jacques De Beaufort est accroché à un camion et traîné sur la route jusque à Kerchopine en Cléguer. C'est là que son corps sera découvert gisant dans un fossé.

Quelques jours plus tard eut lieu à Plouay le défilé de la Libération, y participèrent les formations de la Résistance ayant combattues dans la région.

Mais le combat n'était pas terminé pour autant, l'ennemi s'accrochait autour de Lorient. Avec les américains dans deux jeeps nous fîmes une patrouille au camp de Kersalo, lieu de repos pour les sous-marinières. Nous arrivâmes alors que les baraquements brûlaient.

Nous revînmes au camp de Manéhouarne près de Plouay où nous étions détachés auprès des Américains pour établir un périmètre de sécurité autour d'un terrain qu'ils avaient aménagé pour l'atterrissage et le décollage de leurs "piper-club" (avions légers destinés à l'observation et au réglage des tirs d'artillerie). Là, nous couchions sous la tente et étions nourris de copieuses rations américaines. Nous nous décidâmes d'éplucher par curiosité les documents recueillis à Kersalo. L'inspection des photographies nous révéla une surprise de taille.

Nos regards se portèrent sur une des photographies étalées. La personne souriante était coiffée d'un calot de la Kriegsmarine et vêtue d'une veste de sous-officier. Un frisson retrospectif me parcourut quand je pensais qu'il y a peu de temps encore cette personne avait été utilisée comme agent de liaison.

Si je relate des actions s'étant déroulées en dehors de la commune d'Inguiniel, c'est qu'un noyau résistant y était implanté et rayonnait sur les communes limitrophes et même au-delà. Dans chaque fait évoqué, des Inguiniétois y furent actifs.

A ce jour les combattants de l'ombre d'Inguiniel avaient rempli leur contrat, mais la bête n'était pas encore terrassée. Pendant dix mois encore elle allait s'accrocher à notre sol, mais désormais notre nouveau combat allait se faire au grand jour, dans diverses formations d'une armée enfin reconstituée.

RESISTANTS D'INGUINIEL AYANT APPARTENUS A UNE FORMATION COMBATTANTE.

- Célestin Chalmé (Commandant Charles 6^e Bataillon)
- Claude Chalmé, frère de Célestin, fusillé à Rosquéo
- François Le Pen, Pierre Robic, Marcel Jaffré, tous trois fusillés à Rosquéo.
- François Lanquetil, fusillé à Vannes
- Robert Le Beller, tué au combat de Kervernen
- Emile Le Gouallec, porté disparu
- Vincent Hello, arrêté à Inguiniel le 2/7/44, fusillé à Querrien
- Raymond Guillamet, militaire de carrière, tué en Algérie peu de temps avant l'arrêt des hostilités, il avait le grade de Capitaine
- Julien Mahé, blessé à la jambe, il fut amputé - Jean Mabic de Lorient
- Jean Branchoux, réfugié de Lanester, Lucien Le Gal, Raymond Le Fort
- Louis Lestrat, alias Tiburce, ancien de la marine
- Louis Le Strat, son homonyme et cousin, menuisier (bout de bois)
- Roger Elliot, alias "Coco" inguiniétois d'adoption, résidant à Lignol
- Jules Le Fort, boucher au bourg - Etienne Harné - Robert Moret réfugiés de Lorient - Maurice Daniello réfugié de Lorient
- Louis Flocon, minotier
- Pierre Le Nahedic, Louis Saille.

Et tous ceux dont je ne saurais citer les noms, qui contribuèrent par leur aide matérielle et morale à raffermir notre volonté de vaincre.

• QUIBERON



La section de la Presqu'île de Quiberon en deuil.

Un des plus anciens adhérents de la section, Marcel FRAVALO est décédé le 9 octobre dernier, à Auray.

Né le 12 février 1923, Marcel FRAVALO, titulaire de la croix de guerre avec étoile de bronze, blessé sur le front de Lorient, avait participé aux combats de Saint-Marcel.

Quatre médailles du sauvetage obtenues en 1945-1946-1947 et 1948 attestaient de son courage et de son dévouement.

A.N.A.C.R. du PAYS de LORIENT

ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche 28 FEVRIER 1993 à 9 h 30
Salle Polyvalente à PONT-SCORFF

Banquet au Restaurant "LE FER A CHEVAL"

*Inscriptions auprès de votre comité ou au Siège de l'A.N.A.C.R.
Cité Allende - Permanence le Samedi de 9 h à 11 h 30.*

— SOUTIEN A AMI ENTENDS-TU —

M. et Mme GRENIER Denis, Plœmeur	200 Frs
M. CARDIET Etienne, Lorient	500 Frs
M. DERRIAN Jean, Gaël	100 Frs
"AMIS" de L'A.N.A.C.R. Pays de Lorient	800 Frs

Soutien complément abonnement :

M. KERIEL Jean, Elancourt	20 Frs
M. GAUMONT Jacques, Mantes la Jolie	140 Frs

TOTAL..... 5 876 Frs

FINISTERE

Nos Permanences Départementales : Le Mercredi de 10 h à 12 h - Rue Proudhon BREST

MAGNIFIQUE CONGRES NATIONAL A BREST



Soulagement et satisfaction, telle pourrait se résumer au soir du grand, du magnifique congrès 92, l'attitude du Comité du Finistère de l'A.N.A.C.R. en général et du comité de BREST en particulier qui, aidé de ses amis, prit une part prépondérante à l'organisation de cette manifestation nationale.

Soulagement et satisfaction éprouvés également par le bureau national toujours soucieux de ne rien laisser au hasard.

En effet les félicitations et les marques de sympathie pleuvaient le dimanche soir et tous ceux qui avaient été à la tâche pendant plusieurs jours mesuraient à leur juste valeur les flatteuses appréciations des camarades représentant quelque quatre-vingt départements et qui venaient de vivre à BREST un des plus beaux congrès que l'A.N.A.C.R. ait connus.

Une ombre toutefois au tableau : la presse et la télévision se sont montrées particulièrement discrètes malgré la conférence de presse du jeudi 8 à 17 h 30. Et c'est bien dommage car à l'heure où, dans un monde en pleine ébullition on voit réapparaître le nazisme, les idéologies totalitaires, à l'heure où des conflits ethniques ou religieux sèment à nos portes souffrances, désolation et mort, le travail effectué par l'A.N.A.C.R. en faveur de la paix et de la liberté méritait une couverture plus large, une audience plus suivie auprès des médias.

Une manifestation aussi exemplaire valait un temps d'antenne au moins égal à celui consacré à un quelcon-

que match de tennis opposant des joueurs issus des profondeurs du classement. L'échelle des valeurs est faussée sinon dévoyée.

Ce congrès bien suivi de bout en bout connu à mon sens quelques temps forts. Le premier fut l'arrivée, devant une salle comble, aux accents du Chant des Partisans du Ministre Louis LE PENSEC suivi de la délégation nationale qui l'avait reçu quelques instants plus tôt dans une salle du QUARTZ. Minute émouvante au possible et tous les congressistes mesuraient la solennité du moment.

Les personnalités ayant prit place au Bureau, la séance d'ouverture placée sous la présidence de ROL TANGUY débuta par l'allocution de Pierre MAILLE Maire de BREST qui présenta sa ville aux congressistes et leur souhaita en termes choisis la bienvenue.

En l'absence du représentant du Président du Conseil général, Yves RIOU Président départemental de l'A.N.A.C.R. s'adressa à l'assemblée et dit combien le comité du Finistère était heureux et honoré d'accueillir dans le grand port du Ponant les camarades venus de toute la France.

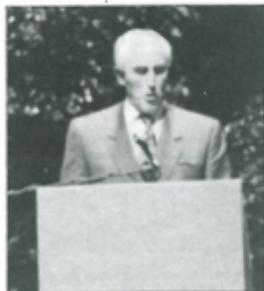
Il remercia les autorités civiles et militaires qui avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée regrettant au passage qu'un certain nombre de personnalités



Yves RIOU, Président Départemental.

CONGRES NATIONAL

(Suite)



**Le Ministre
Louis LE PENSEC :**

**"L'AMPLEUR, LA PORTÉE
ET LA JUSTESSE
DE VOTRE COMBAT
DE RÉSISTANTS"**

n'aient pas jugé utile de répondre favorablement à ce qu'il considère être un soutien à l'action de notre association.

Il adresse ses remerciements à la municipalité brestoise pour la chaleur de son accueil, au Conseil Général et à tous ceux qui avaient apporté leur concours à l'organisation du congrès en particulier à F. TOURNEVACHE délégué général.

Le ministre Louis LE PENSEC qui avait accepté de modifier son emploi du temps pour venir saluer le congrès, ce dont nous lui sommes infiniment reconnaissants, prit ensuite la parole. Il insista sur l'importance de notre travail :

"Les uns et les autres, dit-il vous êtes d'anciens Résistants. Votre combat ne s'est pas achevé avec la victoire. Il a continué de nourrir et d'enrichir votre action au sein de l'A.N.A.C.R. et en tant que citoyens

vous savez de quoi vous parlez et vous avez acquis les armes à la main, le droit à la liberté et à l'expression.

Nous sommes à l'heure du réveil brutal de l'histoire. L'actualité tragique ne nous parle-t-elle pas de guerre, ce mot qui nous fait frémir ? Ne nous parle-t-elle pas de certains démons que l'on croyait définitivement exorcisés et qui relèvent la tête ? falsification, désinformation, intoxication, révisionnisme : autant de mots, autant de raisons de nous indigner, autant de raisons de reprendre pacifiquement le combat — mais vous ne l'avez jamais abandonné — contre ceux qui s'évertuent à dénaturer les faits, à masquer l'ampleur, la portée et la justesse de votre combat de Résistants".

Après avoir souligné l'effort du gouvernement en faveur des Anciens Combattants et évoqué des projets intéressants il conclut son allocution par cette phrase : **"L'HISTOIRE N'OUBLIERA PAS LA RESISTANCE"**.

Le deuxième temps fort fut, après un défilé quelque peu écourté, la cérémonie au monument aux Morts en présence de Kofi YAMGNANE secrétaire d'Etat à l'intégration, de Pierre MAILLE Maire de BREST, du Capitaine de vaisseau Philippe MOREL représentant l'Amiral, Préfet maritime de nombreuses associations avec la participation de la Musique des Equipages de la Flotte. Quelque cent-vingt drapeaux étaient disposés de part et d'autre du monument.

Un public dense et recueilli assistait à cette émouvante cérémonie qui fut suivie d'un vin d'honneur offert par la municipalité dans une salle du QUARTZ.

Le troisième temps fort fut, au cours de la soirée de gala offerte aux Congressistes par le Comité du Finistère, après l'excellente prestation du Big-Bang de la musique des Equipages de la Flotte, l'interprétation par la chorale MOUEZ AR MOR du "Chant des Partisans".

Entre temps, bien sûr, les différentes commissions ont siégé et arrêté le texte des résolutions à présenter à la séance de clôture le dimanche matin. Toutes les résolutions furent adoptées à l'unanimité.

L'excellent repas servi dans deux salles du QUARTZ groupa plus de 700 convives.

La sortie du samedi préparée par R. GUILLOU et réservée aux accompagnateurs connut un gros succès puisque quatre cars furent nécessaires pour transporter les candidats à une visite rapide mais combien intéressante de quelques sites du Finistère (le pont de TEREZEZ - LE MENEZ-HOM, STE MARIE DU MENEZ-HOM et le monument à la gloire de la Résistance finistérienne où eut lieu un dépôt de gerbe - LOCRONAN - QUIMPER).

A partir du jeudi matin les congressistes purent visiter la très intéressante exposition préparée par Corentin ANDRE, Président de l'A.N.A.C.R. des COTES D'AMOR.

Notons aussi que le jeudi, avant la conférence de presse une délégation comprenant des membres du bureau national et quelques finistériens dont le Président départemental se rendit au fort MONT BARREY où l'attendait le Président Charles LE GOASGUEN.

Les délégués restés sur place le dimanche soir pour régler les derniers problèmes firent une sortie promenade agrémentée d'un bon repas vers le CONQUET et la région des ABERS, promenade excellemment commentée par Raphaël GUILLOU.

Et le lundi soir s'éteignaient les derniers lampions d'un magnifique congrès qui restera dans les annales de l'A.N.A.C.R.

VIVE LE CONGRÈS 1994 !



Philippe LACHAUD et François TOURNEVACHE en conversation avec le Secrétaire d'Etat à l'intégration KOFI YAMGNANE.

CONGRES NATIONAL

(Suite)



Quelques responsables à l'organisation — De gauche à droite : Paperon, Tournevache, Simone Conan, Lachaud, Simone Idot et Arlette Lachaud.

BREST — VAISON LA ROMAINE

Une émouvante intervention à notre Congrès National : celle de notre ami CAULA du Vaucluse. Il nous a paru intéressant de reproduire in extenso sa réflexion. Elle intéresse les délégués au Congrès mais aussi nos lecteurs.

"Mes chers camarades, j'ai le difficile privilège de représenter aujourd'hui notre Président Départemental Camille FEVRIER, dont l'habitation à VAISON-LA-ROMAINE a été sinistrée.

Il est désolé de ne pas être parmi nous à notre Congrès National ; sa demeure ayant particulièrement souffert.

Le Vaucluse a connu une catastrophe naturelle qu'il était impossible de prévoir et de maîtriser. L'eau, élément de vie, l'eau élément de mort, l'eau : une mer déchaînée qui ravage tout sur son passage.

La petite ville de VAISON-LA-ROMAINE, qui attire tant de touristes avec son théâtre, ses vestiges gallo-romains a subi particulièrement cette tornade, mais aussi, malheureusement de nombreux villages du département n'ont pas été épargnés. La population a été très éprouvée.

Nos amis Bretons, qui nous accueillent, connaissent bien les périls de l'Océan. Ils ont eu leur côte polluée. Ils n'ignorent donc rien d'une telle situation.

Après ce désastre, la solidarité nationale a joué à plein. Les jeunes bénévoles se sont manifestés avec beaucoup de courage. C'était la même solidarité que pendant la Résistance. Pour mémoire, je me permets de rappeler que les jeunes maquisards du Maquis VASIO opéraient dans les collines autour du village de VAISON-LA-ROMAINE.

On ne parlera jamais assez du dévouement de cette jeunesse, qui fait honneur à notre pays.

Je signale, également, que les pompiers de BREST sont intervenus bénévolement : notre gratitude leur est acquise.

En ce moment le Vaucluse panse ses plaies.

Il vous dit merci de votre attention.

M. CAULA

Les dons sont reçus au : COMITÉ D'AIDE AUX SINISTRÉS
Mairie de VAISON-LA-ROMAINE
84110 VAISON-LA-ROMAINE

ROSCANVEL — DÉPÔT DE GERBE A LA STÈLE DE LA REDDITION

Après la prise du Ménez Hom le 1^{er} septembre, les combats d'investissement de la Presqu'île de Crozon menés par les unités des FFI et les Forces américaines du Général US Troy MIDDLETON, la libération de Crozon et de Morgat, compagnies France et Barbusse (Compagnie la Presqu'île de Crozon (Lanvéoc), le Fret l'île Longue), la compagnie F.T.P. Volant atteint St-Fiacre, Quélerne, Roscanvel, la Pointe des Espagnols le 19 septembre, Camaret est libérée.

Le Général nazi RAMCKE, "défenseur de Brest" s'était terré dans un blockhaus à Kerguidou. Il se rend aux américains le 19 septembre.

Depuis trois ans, une stèle marquant la fin des combats meurtriers en Presqu'île de Crozon a été dressée à proximité du lieu de la capitulation allemande.

Le samedi 19 septembre une dizaine d'anciens combattants de la Résistance déposaient une gerbe au pied du monument.

Le Président cantonal de l'A.N.A.C.R. Presqu'île de Crozon Jean NICOLAS et ses compagnons, en compagnie de Robert LEPEN-SEC et d'Alex BOLEAT, adjoints au maire de Roscanvel, fit observer une minute de silence avant une courte allocution de remerciements et une pensée pour les absents et les disparus.

Parmi l'assistance, Jean BOSSARD de Lanvéoc qui se verra remettre prochainement la médaille des engagés volontaires avec les agrafes 39/45 et Libération.

Cérémonie émouvante de simplicité et de recueillement sur cette dernière parcelle de terrain libérée lors des combats de 1944.



L'A.N.A.C.R. dépose une gerbe au pied de la stèle de la reddition à Kerguidou en Roscanvel.

L'abondance des matières sur le Congrès National nous oblige à reporter certains articles qui paraîtront dans le prochain numéro.

Faites parvenir vos dons et abonnements à
"AMI ENTENDS-TU" à :
Arthur BARON - 10, rue Comtesse de Ségur - 29200 BREST
Abonnement annuel : 40 Francs.

PLOUDALMEZEAU - TREOUERGAT...

LA RÉSISTANCE DANS LE NORD-FINISTÈRE

Grâce à la complaisance de notre ami Louis ELIÈS, Vice-Président de l'association des Anciens Résistants du bataillon de PLOUDALMEZEAU, nous publions le récit des événements qui se sont déroulés dans cette partie du Nord-Finistère.

C'est au début de l'année 1940, après l'Appel du 18 juin du Général De Gaulle, que la Résistance va prendre naissance, dans le Nord-Finistère à PLOUDALMEZEAU.

En Mars/Avril 1943 fut créé le Mouvement de Défense de la France, groupe ELIE, Alliance et FITZEROY : avec PROVOSTIC, BOURSIER, GRANNEC, MOUDEN. A cette époque, il faut placer l'évasion d'aviateurs alliés à l'actif de la Résistance, malgré tous les problèmes que cela comportait. Certains trouveront refuge chez Jean TROMELIN à PONT-OURS, avant de rejoindre l'Angleterre à partir de l'île GUENNIC à ST-PABU.

Si les activités de la Résistance ne diminuent pas, celles de la Gestapo ne sont pas en reste. Les arrestations vont se succéder à un rythme rapide. Le nom de ces victimes "Morts en Déportation" sont gravés sur cette stèle, ainsi que ceux qui sont "Morts au Champ d'Honneur".

A ST-PABU, François JAOUEN, Secrétaire de Mairie, parviendra à s'enfuir. GRANNEC, MOUDENER, PLOUET, se sont installés à KERGOFF en TREOUERGAT, où ils vont constituer un poste de Commandement. Ils seront rejoints par Louis BERTHOU, recherché également par la Gestapo et qui réussit à leur échapper en se cachant dans la cheminée de sa maison à PLOUGUIN. Hélas, dans le même temps, Joseph LUSVEN et Edouard QUEAU sont arrêtés. Convaincus de terrorisme, ils seront déportés et ne reviendront pas des camps de la mort.

Il y a 48 ans, les F.F.I. qui s'engageaient avaient environ 20 ans, d'autres un peu plus. Dans le maquis, nous vivions un peu comme les nomades, couchant bien souvent à la belle étoile, dans les genêts, les landes et parfois dans le foin ou la paille. Pour le menu, nous nous contentions de peu, ce n'était pas un hôtel 4 étoiles !

Nous changions plusieurs fois de cantonnement en nous déplaçant la nuit, à savoir : TREOUERGAT, KEROUMP, ARGENTON, LANILDUT, PLOUARZEL, PLOUMOGUER, PORSMILIN. Au départ, nous étions 150 hommes environ, puis, suivant notre progression le long du littoral, beaucoup de volontaires se sont joints à nous.

Nous glanions notre nourriture, le pain, la viande, dans les fermes en leur délivrant un bon qui leur permettait d'être remboursé par la suite. C'est ainsi que Jean MARZIN, chef de groupe, chargé du ravitaillement, rencontre un groupe d'Allemands à KERLUNBARS.

Au cours du combat, il est tué et son camarade CADOUR, de ST-PABU, grièvement blessé réussit à

s'échapper et trouve refuge chez des cultivateurs. Il sera évacué le soir, dans une charrette conduite par son épouse, caché sous un chargement de foin.

Le parachutage d'armes, munitions et explosifs a eu lieu dans la nuit du 3 août 1944 à PONT-OURS en PLOUGUIN, à proximité de tous les moulins proches du cours d'eau qui vient se jeter dans l'Aber Benoît.

Le 4 Août, les armes sont distribuées et le 5 Août, le Général KOENIG ordonne le déclenchement de la guérilla.

Les F.F.I. de PLOUDALMEZEAU regagnent le maquis de KERGOFF à TREOUERGAT sous le Commandement de GRANNEC appelé "JOSEPH 351" ; le 6 Août, toutes les formations sont au combat et vont attaquer les camps de ST-PABU et de la GARCHINE à PORS-PODER. Le 7 Août, les Allemands en patrouille dans le secteur des moulins, découvrent les containers qui ont servi au parachutage des armes et munitions.

Ils fouillent aussi les moulins et prennent comme otages deux personnes à TANNE, Gabriel MARZIN et son cousin, ainsi que Jean TERROM de QUINO. Ces otages sont embarqués dans un camion et acheminés vers BREST. En cours de route, au croisement des TROIS CURES, ce convoi est attaqué et s'arrête ; nos trois otages profitent de la confusion générale qui règne pour sauter du camion et venir à travers champs nous rejoindre au maquis de TREOUERGAT. Sitôt arrivés, ils viennent me voir pour conter ce qui venait de se passer. Craignant que les Allemands ne reviennent et prennent d'autres otages dans les familles nombreuses des moulins, nous allons voir notre chef, Joseph GRANNEC pour lui demander d'aller protéger les habitants et partons avec deux sections dans la nuit du 7 au 8 Août. Nous arrivons au Grand Moulin vers les 4 heures du matin. Vers 5 heures, mon beau-père, Jean MOREL, Résistant lui aussi, vient nous servir le café dans la colline, à proximité de la route de LANNILIS et PLOUDALMEZEAU.

Vers 9 heures, nous entendons un bruit de camions venant de la direction de LANNILIS. Est-ce les Américains que nous attendions ? ou les Allemands ! La réponse ne se fait pas attendre. Un side-car les précède et nous identifions les occupants : ce sont des Allemands. Nous restons cachés dans les fougères et regardons passer le convoi, bourré d'Allemands avec l'arme à la main et suivi d'engins blindés. Les occupants ont le visage inquiet, leurs regards scrutent la colline. Nous avons notre cœur qui bat plus vite que d'habitude. Heureusement que nous n'avons pas ouvert le feu et avons gardé notre calme et notre sang-froid.

(A suivre)

48^e ANNIVERSAIRE DE LA FUSILLADE DE KERFANY LES PINS - MOELAN-SUR-MER

Comment imaginer aujourd'hui, que dans un site aussi enchanteur que celui de Kerfany-Les-Pins, l'un des plus beaux de la Cornouaille, en surplomb du point de jonction des estuaires du Bélon et de l'Aven, vingt Résistants Français et un jeune aviateur Anglais étaient assassinés, fin juillet 1944, par les forces Allemandes d'occupation.

Parmi eux le vieux Général de Division Louis De Torquat de la Coulerie, 72 ans, expulsé en 1943 de Paramé-St Malo (35), où il habitait (la zone côtière étant interdite aux Généraux et Amiraux Français), et qui avait trouvé refuge en Finistère, au manoir de Rosgrand, aux environs de Quimperlé, auprès de membres de sa famille dont le Colonel Coquebert de Neuville tué au combat lors du parachutage de Boblaye en Meslan le 9 juillet 1944.

Les exécutions se seraient étalées entre le 26 et le 30 juillet 1944, date qu'il est difficile de situer avec précision.

Deux polonais, incorporés de "force" dans l'armée Allemande, et qui après ces événements tragiques s'engagèrent dans les F.F.I. de Moëlan sur Mer, seraient les seuls témoins oculaires ayant accepté de témoigner, en septembre 1944, mais ces témoignages manquent de précision. Avec une quarantaine de soldats Allemands impassibles, les deux Polonais impuissants auraient assisté à la sinistre exécution de ces 21 malheureux déjà profondément marqués par les coups et les tortures. Des "loques humaines" qui durent cependant creuser les cinq fosses destinées à accueillir leurs dépouilles, après avoir été abattus sans jugement contrairement aux lois de la guerre.

Ils auraient été amenés sur place par fourgon cellulaire, en trois voyages, en provenance des geôles de Quimperlé où ils se trouvaient dans l'attente d'être jugés à Quimper. Parmi eux un jeune aviateur Anglais "repêché" au large, le jour même. Qu'à pu penser ce jeune combattant récupéré en mer après que son avion ait été abattu, devant le comportement ahurissant des militaires Allemands. Il n'a sans doute pas compris ce qui lui arrivait, puisqu'il devait être, étant prisonnier de guerre, protégé par les conventions internationales.

Ce ne fut que le 10 août 1944, en pleine période caniculaire, que furent mises à jour les cinq fosses et que les cadavres méconnaissables en furent exhumés. "Morts pour la France nous ne devons jamais les oublier", telle est l'inscription destinée à attirer l'attention des passants.

Un vibrant hommage a été rendu à ces 21 martyrs, dimanche 25 Juillet 1992, à l'occasion de la 48^e Commémoration de ces lugubres fusillades. N'oublions pas de rappeler que onze d'entre eux furent arrêtés, au saut du lit, par suite de dénonciations.

Plus de 200 personnes, dont M. Louis Le Pensec, Ministre des DOM-TOM et Maire de Mellac, M. Gilbert Le Bris, Député-Maire de Concarneau, M. le Conseiller Général, Messieurs les Maires des communes environnantes, les familles des disparus, de nombreux Résistants et amis participaient à la cérémonie annuelle.



— Louis Lozac'h, Président du Comité de Concarneau et Co-Président Départemental de l'A.N.A.C.R. pris le premier la parole pour rendre un vibrant hommage aux Martyrs de Kerfany.

"Enfants de France, ils sont tombés pour la Liberté" a-t-il commenté. "Ils ont combattu pour une Libération qu'ils ne devaient pas voir".

— Joseph Le Bourhis, Maire de Moëlan sur Mer a ensuite longuement rappelé les circonstances de la fusillade et demandé à tous de cultiver le culte du souvenir.

— Enfin, Louis Le Pensec a dénoncé "Les entreprises de gommage, de banalisation et de falsification de l'histoire qui sont en œuvre et qu'il convient de les refuser" - "Ce devoir de mémoire nous l'avons" - "Une telle commémoration n'est jamais désuète et il faut regarder notre histoire en face" a-t-il conclu avant de saluer, individuellement, chacun des 26 porte-drapeaux présents.

POUR LA C.V.R. A Pierre COURRIC

Intervention de Louis GUIGUEN auprès du Ministre

Louis GUIGUEN ancien Député, membre honoraire du Parlement a adressé la lettre suivante à M. MEXANDEAU, secrétaire d'état aux Anciens Combattants.

Monsieur le Ministre,

Pierre COURRIC domicilié actuellement à Kernével - 29140 ROSPORDEN, se trouvait l'été 1940 dans la région parisienne à CORMEILLES en PARISIS, il avait alors 25 ans, quand le 8 Septembre 1940 il fut arrêté, livré aux autorités occupantes et condamné à six mois de prison pour distribution de tracts appelant à la Résistance notamment un tract intitulé "LES DEUX FRANCE" (celle de Pétain et celle qui voulait vivre debout), puis à son tour le Tribunal Français de PONTOISE le condamnait à six autres mois.

Le 24 mars 1941 le Préfet de police prend contre lui un arrêté d'internement au camp d'AINCOURT, le 24 avril 1942 il est transféré au camp de VOVES, puis au camp de PITHIVIERS le 18 novembre 1943 et enfin à la ROCHELLE le 17 MARS 1944. Sa libération n'interviendra que le 7 décembre 1944 après 51 mois d'emprisonnement et d'internement.

Le 8 mai dernier Pierre COURRIC qui n'a toujours pas la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance, se voit remettre la Médaille des Internés et Déportés, il a alors 78 ans.

N'est-il pas scandaleux qu'un Résistant de la première heure le 8 septembre 1940, ne soit pas considéré comme Combattant Volontaire !

Les états de service de Pierre COURRIC doivent lui faire bénéficier de l'Article R. 287 du Code qui stipule : Sont considérés comme actes qualifiés de Résistance à l'ennemi, à condition qu'ils aient été accomplis à dater du 25 Juin 1940, les faits et actes ci-après :

4°) Tout acte, même isolé, d'action contre l'ennemi et qui consiste en :

a) La rédaction, l'impression, le transport ou la distribution de tracts ou de journaux clandestins.

En conséquence je vous demande, Monsieur le Ministre, de bien vouloir rapidement (Pierre COURRIC ayant 78 ans, il souffre des séquelles de 51 mois d'emprisonnement et d'internement) intervenir auprès de vos services afin qu'il soit décoré de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance Française, ce qui sera, bien que tardive, la juste reconnaissance donnée à un authentique Résistant de la première heure, ils étaient peu nombreux à cette époque !

Louis GUIGUEN

*Croix du Combattant Volontaire de la Résistance
Médaille de la Résistance Française - Chevalier de la Légion d'Honneur*

HALL-EXPO *l'Ameublier*
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGARADÉC
BREST - Tél. 98 02 35 64

**Nouvelle intervention de notre ami
Edouard LE JEUNE au Sénat**

23 Juillet 1992 — M. Edouard LE JEUNE attire l'attention de M. le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de guerre sur le problème de la mention "Mort en déportation" sur les actes de décès des victimes. Depuis la promulgation de la loi n° 85-528 du 15 mai 1985 sur les actes et jugements déclaratifs de décès des personnes mortes en déportation, un peu plus de 10 000 cas ont été réglés sur environ 130 000 déportés sans retour. Les survivants, de plus en plus clairsemés, constatent avec amertume la lenteur de publication des arrêtés. Ils souhaitent que justice soit rendue aux déportés et qu'il soit signalé que les morts en déportation sont bien morts en déportation afin d'effacer de pénibles doutes. Il lui demande, en conséquence, quelles mesures il envisage de prendre afin d'améliorer le rythme de la procédure.

Réponse — Le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de guerre partage le souhait de l'honorable parlementaire visant à terminer le plus rapidement possible l'opération de l'inscription, sur les actes et jugements déclaratifs, de décès, de la mention : "Mort en déportation". Aussi il a décidé de procéder à l'informatisation des fichiers devant permettre, à court terme, une exploitation plus rapide des dossiers et déboucher ainsi sur des publications en plus grand nombre des listes attendues. Dans cet esprit, depuis 1990, les services du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de guerre ont été amenés à suivre simultanément deux axes de travail, portant, l'un sur la poursuite des publications de noms au *Journal Officiel*, et l'autre, sur l'informatisation des fichiers que possède le secrétaire d'Etat, ce qui implique des travaux délicats de saisie, de rectification et de vérification. Cette opération d'infor-

Chapellerie
des Arcades
CHAPEAUX
HOMMES ET FEMMES
CASQUETTES
DECORATIONS CIVILES
ET MILITAIRES

48, rue de Siam — 29200 BREST
Tél. 98.44.24.47



**Maîtres
Traiteurs
Brestoïls**

repas d'affaires
congrès - lunchs
banquets
communions

*Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards*

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 98.07.54.07 - Fax 98.07.59.65

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC *affaires*

OUVERT TOUTS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Leclerc) BREST

matisation se poursuit actuellement, exigeant des moyens budgétaires en personnels et en matériels fort importants. En attendant d'éditer plus largement et rapidement ces listes grâce à l'informatique, les services poursuivent la publication des noms au rythme habituel afin de répondre également à l'attente des familles qui le demandent et des associations concernées.

Mme Christiane NEDELEC, ses enfants et petits-enfants
très touchés des marques d'amitié et de sympathie
que vous leur avez témoignées lors du décès de
Monsieur Vincent-Etienne NEDELEC
vous prient de recevoir leurs sincères remerciements.

COTES D'ARMOR

Permanence le jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner 22000 St-Brieuc - Tél. 96.94.03.30



LE MOT DU NOUVEAU PRÉSIDENT DÉPARTEMENTAL

Il est de tradition à l'issue d'une élection de remercier ses électeurs. Je le fais d'autant plus volontiers que je n'étais pas présent ni candidat mais que j'ai apprécié, après les mini tempêtes que nous avons vécu, que la page soit ainsi tournée.

Notre direction collective et rodée, nous amène à diverses fonctions et permutations au service de nos camarades.

Je pense que nous ne réussissons pas mal si j'en juge d'après notre Congrès Départemental de Penvénan, par le maintien de nos effectifs malgré les disparitions, par l'importante délégation (70) à la séance d'ouverture du magnifique Congrès National de Brest et en conclusion par la récente réunion du comité directeur départemental faisant salle comble (tous les comités présents) à Plouagat.

Notre journal collectif des trois départements fonctionne et progresse dans le domaine de la mémoire.

Nous commençons le travail de rédaction et de collectage en vue d'un bilan de la Résistance en Côtes d'Armor - ouvrage global qui fait défaut pour notre département.

Il reste à palier quelques points faibles qui sont notre participation au concours de la Résistance et le recrutement des Amis ; nous en saisissons tous l'importance.

AU TRAVAIL ! VIVE LA GRANDE FAMILLE DE L'A.N.A.C.R. !

Corentin ANDRÉ



L'imposante cérémonie le 9 octobre au Congrès National à Brest...

LE BUREAU DÉPARTEMENTAL A.N.A.C.R. DES COTES D'ARMOR

Président d'honneur : Jean LE JEUNE - "Le Bois des Rosières" 22480 SAINT NICOLAS DU PELEM. **Président départemental :** Corentin ANDRÉ - 35, rue Bonne Nouvelle - 22560 TREBEURDEN. **Co-président délégué :** Robert CADEC - 12, rue St Yves - 22000 SAINT-BRIEUC. **Co-président :** Jean LE BRANCHU - La Solande - 22630 TREFUMEL. Armand TILLY - 15, rue Keranstivel - 22300 LAN-NION. **Vice-présidents :** Docteur Louis DALIBOT - Place de l'Eglise - 22350 PLUMAUDAN. Pierre PETIT - 78, rue du Légué - 22000 SAINT-BRIEUC. Yves BOURNOT - Jean FLOCHNOAN - 8 Résidence des Iles - 22660 TRELEVERN. **Secrétaire :** Odette LUCAS-DUBOIS - 12 Bd Hérault - 22000 SAINT-BRIEUC. **Trésorier :** Christian PINCON - 12 rue Bachelard - 22000 SAINT-BRIEUC. **Trésorier-adjoint :** François CORNIC - 4 rue Gustave Eiffel - 22000 SAINT-BRIEUC. **Responsable Journal "Ami Entends-Tu" :** Pierre PETIT - 78, rue du Légué - 22000 SAINT-BRIEUC. **Porte-drapeau départemental :** Jean POULAIN - 30 rue de Villebonne - 22950 TREGUEUX. **Membres du conseil national :** Thomas HILLION - Rue d'Armor - 22710 PEN-VENAN. Pierre PETIT - 78, rue du Légué - 22000 SAINT-BRIEUC. Jean LE BRANCHU - La Salandre - 22630 TREFUMEL.

— MEMBRES DE LA PRÉSIDENTIE D'HONNEUR —

Général Jean HUDO (Jacky) Saint-Brieuc - Colonel Marcel HAMON (Courtois) Plestin - Commandant Guillaume LEVERGE (Denis) Maël-Carhaix - Commandant Edouard FARDEAU (Guy Lambert) Paris - Commandant Georges MAFFART Saint-Brieuc - Commandant Jean LE JEUNE (Emile) Saint-Nicolas - Lieutenant Georges MEUDAL Treguier - Capitaine Jean QUERE Mur de Bretagne - Capitaine Louis GUYOMARD Saint-Brieuc - Madame Elisa L'HOSTIS Paimpol - Madame Marie THOMAS Perros Guirec - Capitaine KERLOGOT Begard - Capitaine KERHARO Olivier Saint-Brieuc - Madame FERCOQ (déportée) Callac - Monsieur LE GOFFIC Louis Rostrenen - Madame Yvette BERNARD Gouarec - Madame CHOCHERIL Ile de Brehat - Commandant Constant HEURTIER Dinan - Commandant Adolphe LE TROQUER Paimpol.

— MEMBRES DE LA PRÉSIDENTIE D'HONNEUR — A TITRE POSTHUME

Raoul JOURANT Commandant Pierrot - Louis LEMEUR Commandant Rolland - Noël COZIC Commandant Rémi - Yves LE HEGARAT Colonel Marceau - Joseph LE LOUET Commandant - Jean COCHERIL Commandant Jean - Roger HOUSSAY Commandant Hector - JOLY Commandant Corsaire - Eugène LERHUN Capitaine Emile - Louis LE PICHOURON Commandant Alain - Henri LE GALLOIS Capitaine.

**N'oubliez pas de renouveler votre abonnement 93
auprès de vos Comités ou directement à :**

**A.N.A.C.R. Maison du Combattant
Centre Charner - SAINT-BRIEUC
(40 Frs)**

LES COSTARMORICAINS AU CONGRES DE BREST

Un grand bravo pour les camarades de Brest, quelle excellente organisation pour recevoir 1200 congressistes, tout était parfait.

Accueilli par le Comité Directeur du Finistère dans le superbe Palais des Congrès du "QUARTZ" une cinquantaine de Costarmoricains avec 12 drapeaux ont assisté à la séance d'ouverture en présence de M. MAILLE, Maire de Brest, du Préfet maritime et du Ministre Louis Le Penec représentant le gouvernement. Le Comité Directeur National se trouvant réuni au grand complet sur la scène.

La grande salle du Quartz qui contient 1500 places était trop petite et certains de nos amis ont dû s'asseoir sur les escaliers.

A 17 h 30 plus de 100 drapeaux et 1500 congressistes se sont rendus en cortège au monument aux Morts pour assister à une émouvante cérémonie du souvenir présidée par un ministre du gouvernement de la République YAMGNAME Kofi, un détachement de la marine rendait les honneurs, la musique des équipages de la Flotte nous interpréta le Chant des Partisans avec une maîtrise rarement égalée.

A 19 heures dans les salons du Quartz la municipalité de Brest nous offrait un champagne d'honneur.

Le samedi 10, commencée tôt le matin fut une jour-

née de travail, les six délégués des Côtes d'Armor se répartissant dans les diverses commissions et elles étaient nombreuses. Après-midi de synthèse.

Samedi soir, toujours au Quartz, l'A.N.A.C.R. Finistère nous offre un grand gala, avec en première partie un concert donné par la Musique des Equipages de la Flotte avec son orchestre "Big Bang" sous la direction du Maître principal Albert Solona, en deuxième partie la chorale "Mouez ar Mor" dirigée par René Abjean nous a régalé de chants bretons, chants de marins et termina par une superbe interprétation du Chant des Partisans.

Dimanche matin, séance de clôture donnant lecture des nombreuses motions adoptées par ce congrès dont le déroulement fut exemplaire par le sérieux du travail accompli.

Quarante-huit ans après la Libération, tant de jeunesse, tant d'enthousiasme est absolument remarquable de la part des Résistants de toujours au nazisme, au fascisme et au racisme qui ne sont pourtant plus des jeunes gens.

Nous nous quittâmes en fin d'après-midi, après avoir dégusté un excellent repas de 750 convives.

Pierre PETIT



LE COMMANDANT "PIERROT" RAOUL JOURAND NOUS A QUITTÉ



Le Commandant "PIERROT" en 1944.

Commandant "Pierrot" dans la Résistance, Raoul JOURAND n'est plus. En apprenant son décès à l'âge de 69 ans, après une cruelle maladie, tous les anciens Résistants du secteur Nord des Côtes d'Armor éprouvent la même émotion dans l'évocation de celui qui fut un chef de Résistance des plus remarquables...

Né à Pommerit-le-Vicomte le 18 novembre 1922, il avait 18 ans lors de la débâcle de 1940. L'Appel du 18 juin, qu'il avait bien enregistré lui donnait envie de rejoindre l'Angleterre par tous les moyens.

En mars 1941, il quitte sa région natale, pour une destination déterminée d'avance. Il passera la ligne de démarcation près de Confolens en Charente, grâce à une filière d'évasion, qui devait le conduire à Lisbonne puis en Angleterre par bateau.

Mais hélas, son projet prit fin à la frontière espagnole où il fut arrêté. Après plusieurs mois d'internement dans les geôles Franquistes, il sera reconduit sous escorte à la frontière et livré à la Police de Vichy. Pris en charge par les policiers de Darlan et conduit à Toulon, il est contraint de s'engager dans la marine...

Embarqué sur le vieux cuirassé Colbert, il sera de retour à Pommerit-le-Vicomte fin novembre 1942, après le sabordage de la Flotte par les Amiraux de Vichy...

On se souvient que l'hiver 1942/1943 fut rude pour les nazis, après Stalingrad les revers de Rommel en Afrique, seront encourageants pour les Alliés. Cependant, nos campagnes sont toujours occupées par des troupes au repos et Pommerit-le-Vicomte subira les conséquences durant quatre années...

En ce début de 1943, la Résistance est encore balbutiante, mais déjà le Front National s'organise et recrute ses soldats. Les FTPF (Francs-Tireurs et Partisans Français) seront contactés discrètement, parmi les éléments les plus sûrs. Comme on le verra par la suite, ces noyaux purs et durs, deviendront les précurseurs invincibles de la Libération Nationale.

Raoul JOURAND est déjà en contact avec Jean MORVAN chef du groupe redoutable de Chatelaudren, où les F.T.P.F. sont à l'œuvre depuis un certain temps déjà.

Il s'agit bien de la formation d'avant-garde des F.T.P. du département. Les actions contre l'ennemi se succèdent sans défaillance. Le 7 octobre 1943 aura lieu le 1^{er} déraillement d'un train de marchandises dans les Côtes d'Armor. Cette tâche dirigée par Jean MORVAN entre Plouvara et Plerneuf, avec le concours de Raoul JOURAND, Henri CORBEL, Pierre FAUBEL et le groupe de Chatelaudren, nécessita une parfaite maîtrise des saboteurs. La tâche fut rude car il fallait déboulonner les rails avant l'arrivée du train, en l'absence de plastic pour les faire sauter...

Le groupe de Chatelaudren sera laminé par la gestapo et ses agents vichistes. Le dernier chef vivant, Jean LEVRIER, fuyant le pays tentera également de rejoindre la France Libre, via l'Espagne, mais il sera arrêté à Cerbère, par trois nazis et déporté à Buchenwald...

Pierre FAUBEL, activement recherché quittera Lanvollon, pour se réfugier dans une ferme à l'Ouest de Guingamp. Henri CORBEL deviendra le Chef du détachement Félix CADRAS et trouvera refuge à Pommerit-le-Vicomte. Il sera tué le 10 mai 1944 au cours de l'assaut du Bois du Restmeur sur dénonciation de Jean COTTIN infiltré dans le groupe F.T.P. de Pommerit-le-Vicomte en tant que milicien à la solde de l'ennemi...

Raoul JOURAND se réfugiera désormais dans une clandestinité totale en ce printemps 1944. Il adoptera le pseudonyme de "PIERROT", compte tenu que sa pièce d'identité portera le nom de Pierre LE GALL et celle de son frère René, François LE GALL, à cause de leur similitude physique. Ces faux documents et le tampon viendront de la mairie de St Quay-Portrieux.

Un groupe F.T.P. sera constitué à Pommerit dès l'automne 1943 sous l'égide de "PIERROT", il comprendra Emile JOURAND, Jean GUYOMARD, René JOURAND, Henri CORBEL, François LE CALVEZ et un réfractaire réfugié chez les Guyomard au Restmeur.

Avec ce groupe bien structuré les opérations de sabotage vont se succéder sans relâche... C'est ainsi que la ligne Paris-Brest sera paralysée à plusieurs reprises ainsi que celle de Guingamp à Paimpol. Le pont de Frinaudour sera sabordé en Février 1944, grâce au groupe de Pommerit et au plastic reçu d'un 1^{er} parachutage en forêt de Duault.

Le trafic ennemi sera paralysé de nombreux mois et la sécurité est rompue chez les boches... Les "terroristes" sont à l'œuvre partout... Des groupes F.T.P. sont constitués dans toute la région car "PIERROT" a déjà fait la connaissance du Chef départemental "ANDRIEUX" et du responsable inter-régional Louis PICHOURON alias "Commandant ALAIN".

Compte tenu de ses activités clandestines à toutes épreuves, celui qui fut partant pour la "FRANCE LIBRE" en 1941, est nommé Commissaire aux opérations (C.O.) pour le secteur Nord-2 des Côtes d'Armor. Il aura pour mission de coordonner tous les groupes F.T.P. créés par lui-même dans une région allant de Tréguier à Etables-sur-Mer, de Guingamp à Chatelaudren et Plélo par Lanvollon, etc...

Début avril 1944, un 1^{er} maquis sera constitué à Squiffiec sur les bords du Trieux. Quelques jours après le débarquement en Normandie la petite commune de Squiffiec sera submergée par un flot de Résistants F.T.P.F. jusque là tenue en réserve sur la côte. Pour armer cette troupe, plusieurs parachutages d'armes seront nécessaires. La Libération du Secteur N-2 sera effectué avec tous ces volontaires. Ils partiront ensuite sur le Front de Lorient avec "PIERROT" devenu le chef du 16^e bataillon F.F.I.

Raoul JOURAND était Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé de la Résistance et Croix de Guerre avec Palmes à 22 ans.

Raoul JOURAND nous a légué deux ouvrages manuscrits sur la Résistance en cette zone II des Côtes d'Armor. Nous les publions dans "AMI ENTENDS-TU".

Récit de René JOURAND - Frère de Raoul

LANVOLLON — SOLENNEL HOMMAGE A GEORGES LE BONNIEC ET ANDRÉ MARCHAIS



Adolphe LE TROQUER et le Maire découvrent la plaque...

Le 20 novembre 1942, deux Résistants de Lanvollon, **Georges LE BONNIEC** et **André MARCHAIS**, tombaient sous la hache du bourreau allemand de Cologne.

Pour honorer leur mémoire, une grande cérémonie du souvenir s'est tenue le Dimanche 8 Novembre 1992 en présence du Préfet, des Députés et Sénateur, du Maire, des Conseillers Généraux, des Autorités militaires et de toutes les Associations Patriotiques du Département.

Notre camarade de l'A.N.A.C.R. Adolphe LETROQUER (Commandant Raoul en Résistance) devant la plaque de la rue Georges LE BONNIEC qui venait d'être inaugurée par le Maire, nous fit le récit particulièrement documenté de la vie et de l'action de Résistants de ces deux héros que furent Georges LE BONNIEC et André MARCHAIS.

Un cortège emmené par une musique militaire venue de Rennes, un détachement de commandos, une soixantaine de drapeaux, les autorités civiles et militaires se rendit à la Poste de Lanvollon où le directeur régional des Postes fit l'éloge du receveur qu'était André MARCHAIS.

P.P.



LA RAFLE DE JUIN 44 A BEGARD

— Par Louis LE QUERE —

Un jour du mois de juin 1944, une voiture allemande transportant des officiers fut attaquée par des maquisards de la Compagnie "La Marseillaise" à Traou-Foss distant du centre-ville à environ 1 km 500. Le bilan fut fort éloquent.

Comme le téléphone arabe fonctionnait très mal ce jour-là, et pour cause, ce n'est que dans la soirée vers vingt heures que Bégard fut encerclé.

Une horde de sauvages imbibés d'alcool sortaient de toutes les rues et ruelles. Ils pillèrent sans ménagement la nourriture, la boisson, l'argent, les bijoux.

Il était trop tard pour fuir n'ayant rien su de cette situation créée quelques heures auparavant, pris au piège, les hommes jeunes et moins jeunes (mon cas), furent conduits sur le lieu de l'attaque où nous nous retrouvâmes à une quarantaine attendant le pire. Le pire ne vint pas heureusement mais nous allions déguster une grêle de coups jusqu'à Cavan, l'alcool volé dans les chaumières et les fermes décuplèrent la férocité de ces abrutis ; du pied, du poing et de la crosse, les coups pleuvaient de toutes parts.

A Cavan, repos, nous sommes enfermés à quarante dans un petit garage à voiture, nous essayons de nous reposer mais peine perdue, nous sommes trop choqués. A cinq heures, en route pour Serval toujours à pied. Nos geôliers sont plus calmes mais toujours le doigt sur la gâchette. Nous traversons Lannion, à la place du centre, les gens à leur fenêtre vous encouragent par des "courage les petits !", mais pour nous, le cœur n'y était plus.

Arrivés à Serval, très tôt bien sûr, nous avons droit à une leçon de morale, cet officier nous prend vraiment pour des tarés ou des baudruches. Quand je pense que le débarquement a eu lieu le 6 juin, donc environ il y a trois semaines, nous, nous avons une autre perspective de la situation.

L'officier nazi questionne :

"Si vous connaissez des terroristes dites le nous et vous serez libérés de suite, si vous connaissez un maquis dites le nous et vous serez libérés à plusieurs, car dès à présent vous êtes nos otages et s'il se produit ne serait-ce qu'une action malveillante envers l'armée du grand Reich, neuf de vous seront fusillés le jour même. Formez un demi-cercle pas trop près l'un de l'autre que l'on procède de suite à ce choix. Et ce choix sera renouvelé tous les jours".

Cela fait que nous avons tous plus ou moins été désigné une ou plusieurs fois.

Pour le ravitaillement, rien du côté allemand, la famille, les amis de tous côtés nous choyaient et nous remontaient le moral, c'était très important.

Pour notre divertissement ils nous firent abattre des talus sous bonne garde et accompagnés de "taupes" bien vite détectées mais très dangereuses, car au rapport du soir, là où ces tristes personnages se découvraient, il y avait toujours neuf d'entre nous qui avions dit du mal de l'armée allemande !

Nos nuits étaient cauchemardesques sur nos litières. Très fréquemment rentrant de patrouille ou de raffe ils ramenaient des maquisards qu'ils enfermaient dans une petite pièce contigue à la nôtre, nous les entendions parler très faiblement entre eux mais nous n'avons jamais pu correspondre avec eux, dommage ! Environ une ou deux heures plus tard ils étaient amenés, encore un temps indéfinissable (nous ne dormions pas). Soudain quelques coups de feu, nous n'avons jamais revu ces prisonniers par la suite.

Dès la 1^{re} semaine, trois jeunes hommes venant de Plouaret vinrent nous tenir compagnie. Ils avaient été torturés et étaient dans un triste état. Ils sortaient des griffes de la trop sinistre Gestapo qui fit des ravages dans toute la région.

De Prat également il arriva un autre contingent de quaranté otages sui subirent le même sort que nous. Pas trop de sévices pendant ces trois semaines mais de l'angoisse en permanence. Notre libération se fit de semaine en semaine par groupe de huit à dix. Les derniers jours furent très éprouvants car la fin de leur règne approchait et nous étions là entre le marteau et l'enclume. Ils avaient une peur bleue des maquisards et pour cause ! Ils ne voulaient se rendre qu'aux Américains.

L'Allemand qui donna l'ordre de nous libérer définitivement était-il plus humain que beaucoup d'autres, oui sans doute ! Toujours est-il que dans les deux jours qui suivirent, j'assistais à un parachutage à Prat et ce fut la chasse aux nazis. Nous étions fin juillet 1944 et ce cercle diabolique ne fut fermé que le 8 mai 1945.

Je dois signaler également pendant cette période l'arrivée de celui qui fut notre doyen, M. Yves JAGUIN qui vit sa ferme ainsi que celle de M. BOËTÉ toutes deux de Crenk-Ker partir totalement en fumée. Monsieur JAGUIN subit le même sort que nous lors de son arrestation, il fut libéré l'un des derniers.

Armor Réseaux Canalisation

Entreprise Travaux Publics

Canalisations : Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil - G.D.F. - Fonçages horizontaux - Transports

62, rue de Jersey - SAINT-BRIEUC
Tél. 96.78.10.49

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél.: 96 94 04 80

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons

TOPNET

Nettoyage de vos Moquettes

Fauteuils

Canapés

Tapis

PROTECTION ANTI-TACHES

43, rue de la VILLE AUDRY - 22000 St-BRIEUC

Tél.: 96 94 74 12

Sautez sur l'occasion chez CITROËN



BX Selection

Eurocasion

SAVRA

101, rue de Gouedic St-Brieuc

Tél.: 96 33 24 05



Entreprise de bâtiment

morin s.a.

8, rue du Docteur Amaze - 22000 St-Brieuc

Tél. : 96 33 20 88



Christian Margely

La Ventouzerie
Plumaudan
22350 Caulnes

Tél. 96.86.00.65

SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume



OPTIQUE

Jean Pincemin

Centre Commercial PLERIN Tél.: 96 74 45 76

Cartonnages



GOURIO

Z.A. POMMERET

22120 YFFINIAC

Tél.: 96 34 32 96 - Téléc. : 740 939 - Télécopie : 96 34 21 80

FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES



FABRIQUE DE TOUTE MENUISERIE P.V.C.



Z.I. du Guinefort - Saint-Carné
22100 DINAN

Tél. 96.83.62.96

Fax 96.83.62.65

PLESTIN LES GREVES — VOYAGE ET... SOUVENIRS DU FRONT DE LORIENT

La date du samedi 6 juin 1992 avait été arrêtée pour effectuer ce pèlerinage au "Front de Lorient".

C'est par une belle journée ensoleillée que le car venant de Trédrez-Loquémeau où il avait embarqué des éléments des 2^e et 3^e Compagnies, s'est arrêté à Plestin-les-Grèves pour recueillir le gros de la troupe, éléments des 15^e et 16^e bataillons des Cofes du Nord (appellation de l'époque), puis, après un ultime arrêt sur la R.N. 12 pour prendre nos derniers amis montagnards, nous continuons notre périple.

Nous sommes une quarantaine de personnes à vouloir effectuer ce retour en arrière, car pour beaucoup, et j'en suis, je n'avais jamais eu l'occasion de revenir sur le Front de Lorient ; parmi nous beaucoup de femmes, dont quelques veuves, avaient tenu à participer à cette journée du souvenir, car leurs compagnons, disparus alors ou depuis, leur avaient raconté leur vie sur le front.

Nous traversons la Bretagne, en retrouvant au passage les noms des maquis de certaines des communes traversées : CALLAC, DUAULT, CARHAIX...

Nous arrivons dans le secteur de NOSTANG, vers 10 heures et demie, à SAINT-HELENE peu après.

Dès la descente du car, instinctivement les compagnies (ou du moins ceux qui sont là...) se regroupent, chacun cherche à faire cadrer ses souvenirs avec ce qu'il a devant lui... depuis un demi-siècle, ici comme ailleurs, les choses ont bien changé : constructions neuves, remembrement, nouvelles routes, nouveau cimetière. Et pourtant, si le paysage s'est modifié, nos souvenirs, notre cœur, ne s'y trompent pas, c'est ici que nous nous sommes battus, c'est ici que notre enthousiasme de jeunes combattants volontaires nous a fait donner le meilleur de nous-même, c'est ici que nous nous retrouvons vraiment !!!

Quelques habitants de SAINT-HELENE, se sont gentiment mis à notre disposition et répondent à nos multiples questions ; pour nous faire retrouver nos anciennes "lignes", et, à partir de là, chacun de retrouver l'abri où il était, où était le P.C. de la compagnie, la roulante, le puits où l'on allait chercher de l'eau. Et voilà que les souvenirs reviennent en foule, la vie quotidienne dans les lignes, les patrouilles, le froid, la boue... les poux, la gale, et surtout... cette journée du 28 octobre 1944, où nous nous sommes battus, les allemands devant et la rivière d'Etel derrière nous...

Après une intense préparation d'artillerie, l'attaque menée par des chars et les fantassins, notre résistance opiniâtre, et, au bout de quelques heures, la percée du front et notre repli sur le Pont de NOSTANG, distant de plusieurs kilomètres, là où les Américains avaient installé leurs premières lignes. Et, tout naturellement, l'image des camarades tués, blessés ou prisonniers, revient. Nous leur dédions une pensée émue.

L'heure du déjeuner approche. Le car nous ramène à LANESTER où un excellent repas nous réunit. Conversations animées, chants, histoires diverses, ambiance assurée...

Vers 16 heures nous reprenons notre périple, et nous retrouvons dans le paysage présent les emplacements des Bataillons et des Compagnies. Les femmes ne sont pas les moins intéressées, et nous essayons de répondre à leurs questions.

Une dernière halte au Pont de NOSTANG, sur cette colline dominant la rivière d'Etel, où parmi les blockhaus, une stèle de granit bleu est dédiée à la mémoire de tous les soldats français et américains tués pendant le siège et la Libération de Lorient ; une minute de silence, et le Chant des Partisans s'élève, moment d'émotion intense...



Devant le Monument aux Morts. Minute de silence et Chant des Partisans.

Le brouillard descend sur la rivière, la journée s'achève.

Lentement, comme à regret, nous regagnons le car qui nous ramène à PLESTIN-LES-GREVES et LOQUÉMEAU, après une journée si riche en souvenirs.

(d'après R. LE NY, ancien de la 2^e Compagnie, 15^e Bon, blessé du front de Lorient).

NOS CAMARADES DISPARUS

• ROSTRENEN : *Emile RADENAC*



Notre ami l'Abbé Emile RADENAC est décédé le 8 novembre 1992 à l'âge de 78 ans. Adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis toujours, grand Résistant, il avait été en août 1944 le négociateur qui permit la reddition de 247 Allemands à Pletmet.

• *Joseph GUERVENO*



Le secrétaire du Comité de Rostrenen Joseph GUERVENO dit "JOB" nous a quitté à 69 ans. Officier de réserve il fut cité à l'ordre du Régiment pour son activité remarquable dans la Résistance, participant à de nombreux sabotages et parachutages.

• COMITÉ DE SAINT-BRIEUC

Roger CROIX, 74 ans, Résistant, Déporté à Mathausen, Croix de guerre, Croix des C.V.R., Croix du Combattant, Etoile d'argent de l'O.R.M.C.M. est décédé le 19 septembre 1992 à Trégueux où venant de la région parisienne il avait pris sa retraite.

• SECTION DE LANNION

Madame LE BONNIEC de Loquémeau — Sa porte était toujours grande ouverte pour accueillir les Résistants à la recherche d'un refuge et de quoi se nourrir.

Monsieur LE BONNIEC Hyacinthe de Caouennec — Toute la famille prêta assistance à la Résistance, ce qui déclencha la fureur des nazis qui incendièrent l'ensemble de l'immobilier de leur exploitation, suivi de l'arrestation des filles. Quant à Hyacinthe et Jean, ils rejoignirent le maquis de Pommerit Jaudy.

Monsieur Hyacinthe LE VOT de Lannion — Il avait déployé une grande activité dans la lutte contre l'occupant. A la libération de Lannion, il s'est porté volontaire pour assister des camarades durement accrochés par l'ennemi. Durant cette action il fut grièvement blessé et dut subir l'amputation de la jambe.

• COMITÉ DU TRÉGOR

En janvier nous quittait notre camarade **Jeanne LE GUEN**, Résistante, épouse de notre cher camarade Amédée LE GUEN, Résistant déporté, ancien Président de la FNDIRP des Côtes d'Armor et adhérent à notre association ANACR, et sœur de notre camarade LE PICHOURON Louis, ancien Commandant ALAIN dans la Résistance, chef des FTP des Côtes du Nord.

Pierre LE PAGE décédé après une pénible maladie en mai 1992, porte-drapeau du canton de la Roche Derrien.

— AUX FAMILLES NOUS PRÉSENTONS NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES —

Centre de Protection du Feu

Matériel de Sécurité Incendie
Vérification et entretien toutes marques
Vente extincteurs portables 1 à 9 Kg
DéTECTEURS de fumée
B.S.D. (Aérosol d'auto défense)

Avantages aux membres de l'A.N.A.C.R.

C.P.F. Agence de l'Ouest
113 Z.I. Kersalé
29900 CONCARNEAU
Tél. 98.97.31.41

Représenté par
M. BROHAN Yannick
7, rue des Chênes
56850 CAUDAN
Tél. 97.05.74.08

Sogicop S.A.
immobilier



DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE

VENTE • LOCATION • GESTION

13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT

Tél. 97 21 26 75

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

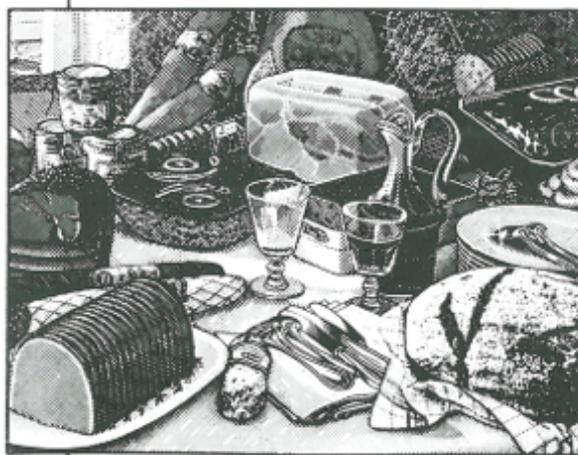
☎ 97 37 23 45



aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch - LORIENT - Tél. 97.21.04.41



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex : Onno Ptivy 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : Jean CORREA Siège : 140 Cité Salvador Allendé 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

Présence sur les marchés
de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

DUCLLOS Fabrique d'escaliers bois
MÉNUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 06
s.a.r.l. **FRÈRES**

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François Billoux - ☎ 97.76.11.05

générale des boissons france

Ets BOUCICAUD s.a.

Z.I. Belle Aurore
B.P. 9

Tél. 97.38.67.34.
56940 RÉGUINY

OPTIQUE

PROST-DREUMONT

"LES FRERES LISSAC"
PROTHESES OCULAIRES
Baromètres - Jumelles

8, rue de Turenne **LORIENT**
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
Téléphone 97 21 07 79

AVANTAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE ANACR

E
R
A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
(Expéditions)

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon **LORIENT**
Tél. : 97.21.10.19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

L'énergie **gan** **CABINET BRISSON**
de tous les projets **assurance**
34, rue Lazare Carnot
B.P. 233 - 56102 LORIENT CEDEX

Tél : 97.21.07.71 +
Télex : 951 492 - Fax : 97 21 99 21

TOUTES ASSURANCES

Agent Général d'Assurances Compagnie
gan